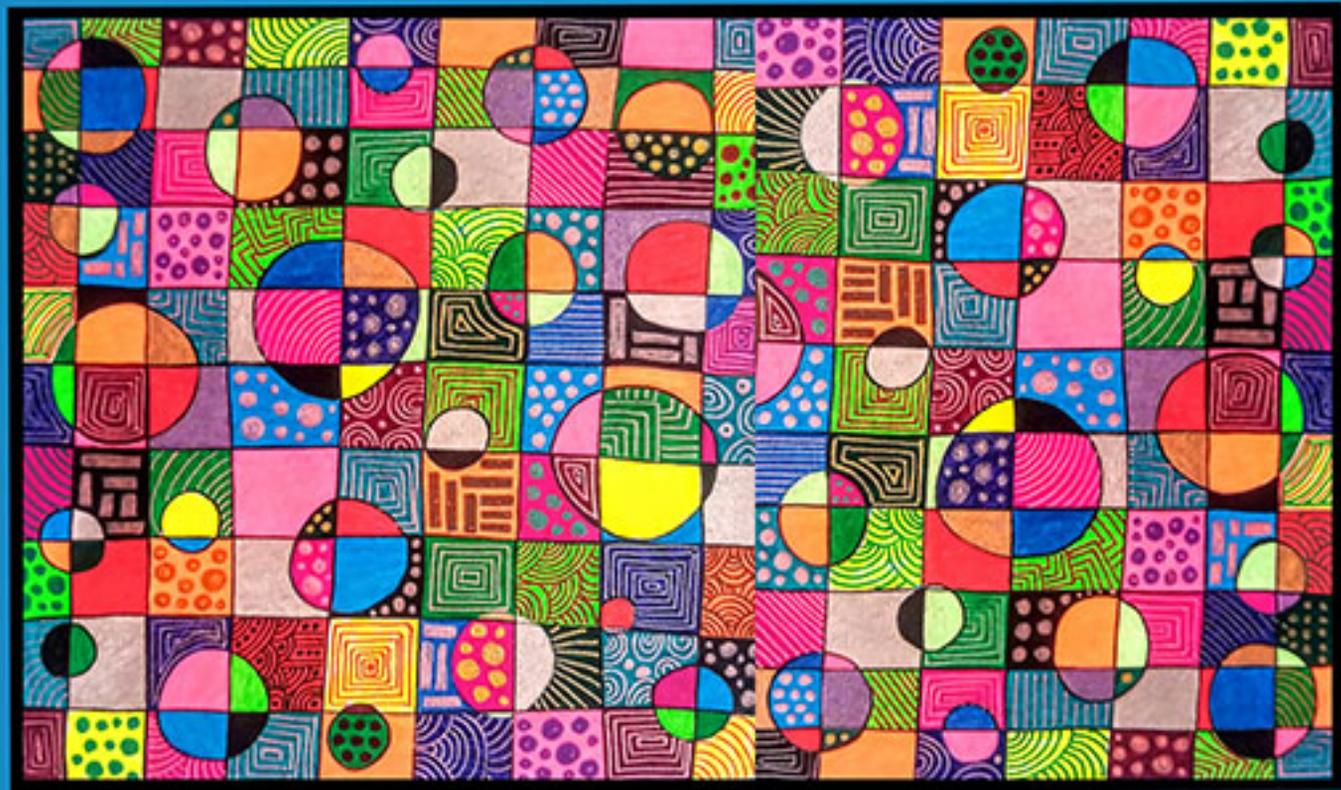


Notre temps c'est maintenant

Une farandole de chansons de JONATHAN RICHMAN



JC Brouchard

Vivonzeureux

Jonathan Richman vit avant tout sa musique au présent : il privilégie ses toutes nouvelles chansons et ses rencontres avec le public en concert. Il a publié de nombreux disques, mais se retourne rarement sur ce passé : les rares rééditions se font sans sa participation, il n'y a pas de version "deluxe" des albums bourrées d'inédits ni de coffret rétrospectif. Du coup, même ses fans n'ont souvent qu'une vision partielle de son parcours : certains ne s'intéressent qu'au groupe original The Modern Lovers, d'autres ne jurent que par la période Beserkley ou l'ont découvert avec le film "Mary à tout prix".

"Notre temps c'est maintenant", c'est l'occasion, grâce à une farandole d'une trentaine de chroniques, de présenter un panorama d'un demi-siècle de chansons de Jonathan Richman, de "The new teller" à "Cold pizza".



JC Brouchard est un amateur de musique qui partage sa passion dans son fanzine Vivonzeureux! depuis une vingtaine d'années. Sous son nom ou sous celui de Pol Dodu, il est l'auteur de livres sur Felt, Georges Jouvin, Television Personalities et Lewis Furey.

JC Bouchard

– **Notre temps c'est maintenant** –
une farandole de chansons de Jonathan Richman

Vivonzeureux

Notre temps c'est maintenant : Une farandole de chansons de Jonathan Richman

2021

Ce texte est publié sous licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage
dans les Mêmes Conditions 4.0 International
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Pour les illustrations : Tous droits réservés aux artistes

L'édition numérique est disponible gratuitement :
<http://vivonzeureux.fr/jonathanlivre>

Illustration de couverture :
Fabienne Mazay – [instagram.com/fabiennemazay.art](https://www.instagram.com/fabiennemazay.art)

ISBN : 978-2-9566578-0-4

Vivonzeureux
<http://vivonzeureux.fr>
vivonzeureux@wanadoo.fr

Sommaire

Introduction.....	7	You can have a cell phone, that's OK, but not me. .61
Une farandole de chansons.....	10	When we refuse to suffer.....63
The new teller.....	10	Sa voix m'attise.....65
Roadrunner.....	12	Wait ! Wait !.....67
Pablo Picasso.....	14	Cold pizza.....68
Old world.....	17	Now is better than before.....70
Lonely financial zone.....	20	Une sarabande d'instrumentaux.....73
Dodge Veg-O-Matic.....	21	Une ribambelle de reprises par Jonathan Richman.....74
I'm a little dinosaur / I'm a little airplane.....	23	Une sardane de reprises de chansons de Jonathan Richman.....76
The morning of our lives.....	26	I hear what's underneath : un disque virtuel de chansons inédites.....77
Abdul and Cleopatra.....	28	Une tarentelle d'autres chansons.....78
Affection.....	30	Discographie.....79
The neighbors.....	32	Crédits.....88
That Summer feeling.....	35	
The U.F.O. man.....	39	
I must be king.....	42	
Just about seventeen.....	43	
Closer.....	45	
Since she started to ride.....	46	
Monologue about Bermuda.....	48	
I was dancing in the lesbian bar.....	50	
You can't talk to the dude / Let her go into the darkness.....	52	
To hide a little thought.....	55	
Just look at me.....	57	
The lonely little thrift store.....	58	
My baby love love loves me.....	60	

Introduction

"J'ai commencé à chanter en public à Boston en 1968. Je savais que je ne savais pas chanter ni jouer comme les autres gars, mais je ne le voulais pas. Je me disais que j'avais des émotions et que ça suffisait. Je savais que j'étais honnête."

Jonathan Richman, dans une biographie d'août 1983 (<http://www.twintone.com/richman.html>)
citée par Sean L. Maloney, *The Modern Lovers*, 2017

En 2019, ma nièce Julie m'a concocté une playlist YouTube pour mon anniversaire. Cette liste contenait *Così veloce* de Jonathan Richman. J'ai demandé à Julie si elle savait que je connaissais et appréciais énormément Jonathan Richman depuis des années. "Pas du tout", m'a-t-elle répondu. Je lui ai aussi demandé si elle-même le connaissait et pourquoi elle avait sélectionné cette chanson. Elle m'a répondu qu'elle était tombée dessus en cherchant des chansons qui ne soient pas chantées en anglais, et qu'elle avait sélectionné cette chanson qui lui plaisait sans connaître Jonathan Richman.

Quelques temps plus tard, on écoutait des disques avec mon ami Christophe et, au bout de quelques temps, je

me suis rendu compte que ce grand fan de musique ne connaissait de Jonathan Richman que sa période Beserkley Records. Elle fut très féconde, certes, mais ne couvre que les années 1970. Lui, comme beaucoup d'autres, est donc passé à côté des quarante dernières années de sa production musicale et ne connaît qu'une partie ou une période de ses chansons. Il y a les américains qui l'ont vu à la télé dans les émissions de Conan O'Brien, il y a tous ceux qui ont rigolé en voyant ses multiples apparitions avec Tommy Larkins dans le film *Mary à tout prix*. Et puis, comme Julie, il y a tous ces jeunes fans qui ont commencé à venir aux concerts de Jonathan dans les années 2000 après être tombé sur une vidéo sur YouTube.

Pour ma part, j'ai mis un certain temps à accrocher aux disques de Jonathan Richman. Vers 1978, il y a eu un faux départ quand j'ai voulu découvrir ce qu'était le reggae. J'ai demandé à une vendeuse du magasin Prisunic à Châlons-sur-Marne de me passer *Egyptian reggae*, et ça ne m'a pas du tout plu !

Quelques temps plus tard, Sonopresse, le distributeur français de Beserkley, a fait faillite. Pendant quelques temps, on trouvait de nombreux disques du label soldés à 10 francs pièce dans les magasins Assaut. Lycéen au budget limité et ne connaissant pas les différents artistes, j'ai acheté alors un seul disque, la compilation *Beserkley Chartbusters*, alors que j'ai eu en main la plupart des albums de Jonathan Richman & the Modern Lovers. Aujourd'hui encore, j'ai des regrets...

Il a fallu attendre encore un peu pour que, vers 1982, des amis me fassent découvrir l'album *Back in your life*, qui contient notamment *Affection* et *Abdul and Cleopatra*.

Ça y est, j'étais conquis. Depuis cette époque, je me suis procuré tous les disques de Jonathan Richman à leur sortie, et j'ai assisté à autant de ses concerts que ça m'a été possible. Pour assurer le coup, j'en ai même organisé deux à Reims, en 1985 et 1992.

Il me semble depuis longtemps que, pour Jonathan Richman, les concerts priment sur les disques. C'est en concert qu'il peut partager ses émotions et échanger directement avec son public. Ses chansons évoluent au fil du temps et des circonstances, il n'y en a pas deux versions identiques. L'enregistrement sur disque fixe un état de la chanson parmi d'autres. La publication des disques est utile pour relancer la machine promotionnelle, c'est sa principale utilité. Contrairement à de nombreux artistes, il ne tourne pas pour promouvoir ses disques, il publie des disques pour pouvoir continuer à chanter et rencontrer son public.

Ceci explique peut-être pourquoi Jonathan Richman ne semble pas très intéressé par la gestion de son "catalogue" de disques. Les quelques rééditions apparues au fil des années se font faites sans sa participation directe. Il existe quelques compilations isolées pour les périodes Beserkley et Rounder mais, contrairement à ce qui se passe pour la plupart des

artistes de sa génération, il n'existe aucune compilation rétrospective complète de ses enregistrements, et encore moins d'intégrale en coffret. Aucune réédition "deluxe" remasterisée des albums, avec inédits et raretés en bonus... La plupart des albums ne sont disponibles qu'en occasion, ou en version numérique.

C'est une coïncidence, mais ce livre paraît en 2021, soit environ 50 ans après la formation des Modern Lovers, et l'année des 70 ans de Jonathan Richman. Pendant toute cette longue période, il a toujours été très actif, et il n'est pas toujours évident de s'y retrouver dans son parcours. Pour autant, ce n'est pas ici qu'on trouvera un récit de ce parcours, facile à trouver par ailleurs, et de toute façon ses chansons en disent beaucoup sur sa vie. Et justement, le propos de ce livre est de présenter un panorama couvrant ce demi-siècle de chansons, à travers la chronique d'une trentaine d'entre elles. L'objectif est de faciliter la découverte de son répertoire pour les nouveaux fans et de permettre aux anciens de compléter leurs connaissances et de redécouvrir certaines chansons méconnues.

Certains albums ne sont pas représentés. Pas parce qu'ils sont moins intéressants, mais parce que j'ai cherché à équilibrer la sélection et que je me suis limité à des chansons pour lesquelles j'avais matière à commentaire.

Depuis le premier concert (au Théâtre Mogador en avril 1978, je crois) jusqu'à la dernière tournée en date en 2012, Jonathan Richman a eu une relation particulière

avec la France, avec des concerts quasi-annuels pendant cette période, des apparitions remarquées dans les émissions télévisées d'Antoine de Caunes (*Chorus* en avril 1979, *Houba Houba* en 1982), la participation aux compilations de ses amis du label APC et la publication dans les années 1990 de deux compilations-hommages de reprises. Et surtout, il a régulièrement repris des chansons françaises et en a lui-même créé plusieurs dans notre langue.

Ce livre se situe dans ce prolongement. Il est bien entendu dédié à Jonathan Richman, en reconnaissance pour tous les bons moments que des disques et ses concerts m'ont fait passer ces quarante dernières années. Et dans l'attente des disques et concerts à venir.

Mareuil sur Ay, le 1^{er} janvier 2021

Une farandole de chansons

The new teller

Parution :

Beserkley Chartbusters Volume 1 (1975)

La chanson s'ouvre avec la voix de Jonathan tout seul. Très vite, il est accompagné par des claquements de main. L'instrumentation s'étoffe ensuite avec la basse, des guitares légères et la batterie. On entend des chœurs ensuite, et il y a aussi un solo d'une quinzaine de secondes. Deux couplets de plus après le solo, et la chanson est bouclée en à peine cent secondes.

Pour le sujet des paroles, c'est simple, comme l'auteur lui-même l'a expliqué sur scène au Town Hall à New York le 29 octobre 1976 : "*Cette chanson ne parle que d'une chose, c'est à propos d'avoir le béguin pour quelqu'un et je n'ai pas eu trop de mal à l'écrire car j'étais à peine sorti de la banque un jour que j'ai commencé à la chanter*".

Et c'est ce que raconte la chanson : un Jonathan rugissant qui en pince pour la nouvelle guichetière, des

clients qui sourient en le voyant faire la queue dans la file la plus longue en laissant passer tout le monde devant lui, et une jeune fille qui n'a qu'à le regarder pour deviner ses sentiments.

Il y a ici tout ce qui m'a fait aimer les chansons de Jonathan Richman quand je l'ai découvert : la légèreté, l'excitation, la joie de vivre, la simplicité d'un rock 'n' roll léger au possible.

Cette chanson tient une place très particulière dans son parcours : c'est tout bonnement la toute première chanson qu'il a jamais publiée sur disque !

Elle est parue en 1975 sur *Chartbusters volume 1*, une compilation visant à présenter les artistes signés sur le jeune label indépendant californien Beserkley. Le "chartbusters" ("tubes") était ironique puisque le label débutait, et ses signatures (Greg Kihn, Rubinoos) étaient aussi inconnues que Jonathan, la seule exception étant Earth Quake, à l'origine de la création du label avec leur manager Matthew King Kaufman.

Sur les onze titres de ce premier album publié par le label, Jonathan s'en voit attribuer quatre, autant qu'à Earth Quake (Greg Kihn en a deux, The Rubinoos un seul). En fin de première face, c'est la toute première version publiée de *Roadrunner* (celle connue plus tard comme *Roadrunner Once*) qui enchaîne après *The new teller*. Sur la face B, on trouve *Government center*, une chanson originale qui, comme *Roadrunner*, figurait au répertoire de The Modern Lovers avant la séparation du groupe en 1974, et une reprise qui fait quasiment office

de profession de foi, *It will stand*, l'hymne au rock 'n' roll des Showmen sorti en 1961.

Sur ce disque, les titres sont crédités à Jonathan Richman seul. Pas de Modern Lovers pour l'accompagner, mais Earth Quake ou The Rubinoos, selon les titres. Je pense que ce sont les Rubinoos qui sont présents sur *The new teller*.

Dans un article publié dans *Dangerous Minds* en septembre 2019¹, Jonathan Richman est revenu sur sa rencontre avec The Rubinoos : "*Je les ai rencontrés dans un studio d'enregistrement à Berkeley, Californie en 1974. J'enregistrais pour une petite maison de disques à son invitation et Tommy Dunbar, Greg Keranen et Donn Spindt ont été désignés pour m'accompagner. [...] Je me suis bien entendu avec eux à partir de ce moment-là. Je vivais à Berkeley la moitié de l'année pour enregistrer (en dormant sur le canapé dans le bureau du label) et je traînais avec eux. Je les regardais répéter et ils m'emmenaient avec eux quand ils jouaient dans des bars ou dans des clubs.*"

En-dehors du fait que je l'apprécie énormément, *The new teller* est aussi particulière pour moi, puisque *Beserkley chartbusters volume 1* est le premier disque de Jonathan Richman que j'ai acheté.

Malheureusement, Jonathan n'a jamais joué *The new teller* dans les concerts auxquels j'ai assistés, mais j'ai noté, dans les quelques enregistrements que j'ai

entendus, qu'à chaque fois qu'il la jouait il était accompagné par les claquements de main du public.

Les files d'attente semblaient l'inspirer à cette époque. Dans plusieurs versions en concert d'*Abominable snowman in the market*, il est question des ménagères qui piquent la place de l'homme des neiges dans la file d'attente au supermarché, et il y a même une chanson inédite en disque qui s'appelle *Dans la file d'attente à la caisse* (*In the checkout line*, entendue sur l'album pirate *The lost LP*, qui rassemble des enregistrements de 1979), avec ces paroles mémorables : "*D'abord elles ont parlé de moi. Ensuite elles ont parlé de toi, et de tout ce qu'elles aimeraient que l'on ne fasse pas, quand ma mère a rencontré la tienne dans la file d'attente à la caisse.*"

Pour une petite chanson sortie uniquement sur une compilation-catalogue (et rééditée uniquement sur quelques rares compilations), *The new teller* a une postérité assez remarquable. En tout cas si c'est bien en référence à elle qu'au moins deux groupes ont pris pour nom (The) New Tellers.

1 https://dangerousminds.net/comments/the_rubinoos_by_jonathan_richman

Roadrunner

Parutions :

Beserkley Chartbusters Volume 1 (1975) (Version Once)

The Modern Lovers (1976) (Version Twice)

Roadrunner single (1977) (Versions Once et Twice)

Morning of our lives single (1977) (Version Thrice)

The original Modern Lovers (1981) (Versions # 1 et # 2)

Live at the Longranch Saloon (1992)

Si le titre de Jonathan Richman qui s'est le mieux vendu est *Egyptian reggae*, celui qui est communément considéré comme un classique du rock est *Roadrunner*. Construite sur seulement deux accords, cette chanson est instantanément reconnaissable, que ce soit par le "One, two, three, four five six" compté d'entrée, le riff de trois notes, "*Blang !, Blang !, Blang !*", ou les "*Roadrunner ! Roadrunner !*" en défouloir dans le refrain.

Avec six versions différentes publiées, elle doit tenir le record parmi tous les titres enregistrés par Jonathan Richman, mais elle a été peu jouée sur scène depuis la fin des années 1970.

Depuis plusieurs années, certains militent pour faire de *Roadrunner* la chanson officielle de l'État du Massachusetts, mais certains élus lui préfèrent *Dream on* d'Aerosmith (Jonathan pense que sa chanson n'est pas assez bonne pour mériter tel honneur...). En tout état

de cause, si *Roadrunner* est un hymne, c'est à la balade en voiture autour de Boston, seul la nuit, en écoutant la radio. Dans *Roadrunner (Thrice)*, la version en public de 1977, le sentiment qui se trouve au cœur de la chanson est parfaitement résumé : "*I wouldn't say I feel lonely. I would say that I feel alive, all alone. 'Cos I like this feeling of roaming around in the dark, and even though I'm alone out there, I don't mind, 'cos I'm in love with the world.*".

Quand j'ai découvert cette chanson, avec l'achat de *Beserkley chartbusters volume 1*, j'ai souvent essayé d'en imaginer une version personnalisée, adaptée à mon mode de locomotion et à ma ville d'origine, Châlons-sur-Marne. Au lieu de croiser en voiture dans la banlieue, j'avais la Mobylette précédemment utilisée par mon père pour aller travailler en équipe à l'usine et qui m'avait été offerte pour mes quatorze ans, et j'imaginai des trajets dans le froid cinglant de l'hiver, du quartier Saint-Thiébaud au local de répétition du Ouane Brothers Band à Fagnières, ou de la maison des amis à Coupéville jusqu'à chez mes grands-parents rue des Martyrs de la Résistance.

Sister Ray du Velvet Underground est souvent citée comme un modèle pour *Roadrunner*. En me cantonnant à ce groupe, je penserais plutôt aux longues envolées avec orgue du *Live 1969*, ou encore un amalgame de deux titres enchaînés sur *Loaded*, *Sweet Jane* pour le riff et *Rock & Roll* pour l'amour de la radio et du rock.

Une influence non musicale est mentionnée par Jonathan lui-même dans un article d'ARTnews², celle d'Edward Hopper, notamment *Essence* (1940). Il explique que *Roadrunner* en particulier, une chanson sur les nuits solitaires sur des routes solitaires et sur la façon dont les lumières sont comme des amis dans la nuit, lui doit beaucoup.

Parmi toutes les versions disponibles, celle que je recommande en priorité c'est celle avec un son crade et un orgue saturé produite début 1972 par John Cale et publiée en 1976 sur *The Modern Lovers*. Elle est connue comme la version Twice depuis qu'elle a été mise en face B d'un 45 tours en 1977. Les autres versions de cette époque, en public ou produites par Kim Fowley, sont plus anecdotiques, y compris la Version 2 sur *Original Modern Lovers*, avec Mars Bonfire à la guitare à la place de Jonathan, qui date de l'automne 1973 et qui, en moins de trois minutes, est la plus ramassée. La version Once, avec le groupe Earth Quake, publiée en 1975 sur *Beserkley Chartbusters Volume 1*, est plus sage et sans orgue, les guitares y sont donc en valeur. La version Thrice, enregistrée à Londres en 1977 en même temps que *Modern Lovers Live*, est la plus longue et c'est très bien ainsi, surtout que c'est la seule enregistrée avec la formation de cette époque.

Elle est très différente musicalement, mais à la même époque The Modern Lovers avaient à leur répertoire une

2 <https://www.artnews.com/art-news/artists/muses-jonathan-richman-vermeer-monet-custom-chords-matisse-10807>

chanson très proche de *Roadrunner* par ses paroles, *Ride down on the highway*, sauf que là Jonathan n'était pas seul, mais accompagné d'une petite amie.

Je n'en ai pas fait un inventaire exhaustif, mais Jonathan a composé de nombreuses chansons sur son Massachusetts natal, à commencer par *New England : Fenway Park, The Fenway, Twilight in Boston, Winter afternoon by B. U. in Boston, As we walk to Fenway Park in Boston Town...*

Roadrunner a souvent été reprise, notamment, pour rester dans la galaxie Beserkley, par le Greg Kihn Band en 1979 et par Joan Jett en 1986. En 1984, The Jazz Butcher en a publié une version accélérée en face A de single. La version la plus réputée est sans contexte celle des Sex Pistols, enregistrée en répétition en 1976 et publiée en 1979 sur la bande originale du film *La grande escroquerie du Rock 'n' Roll*. Elle est enchaînée avec *Johnny B. Goode* de Chuck Berry et Johnny Rotten s'énerve car il ne connaît pas les paroles.

Pour ma part, le 5 février 1988, en Bretagne près de Morlaix, je me suis hissé à la hauteur de Johnny Rotten en rejoignant Biff Bang Pow ! sur scène dans une discothèque déserte pour massacrer allègrement *Roadrunner*. L'une des rares fois où j'ai "chanté" en public.

Pablo Picasso

Parutions :

The Modern Lovers (1976)

Live at the Longranch Saloon (1992)

Take me to the plaza (2001)

J'avais remarqué par moi-même que *Pablo Picasso* est une chanson très linéaire, très répétitive, mais avec mes maigres connaissances en technique musicale, je n'aurais jamais deviné si je ne l'avais pas lu ailleurs qu'elle est construite sur un seul accord.

L'enregistrement fait vers 1972 qu'on trouve sur *The Modern Lovers* s'ouvre avec le volume qui monte doucement et on a l'impression que le groupe pourrait être en train de faire tourner depuis des heures les boucles de ce riff, la grosse rythmique de la chanson, avec une basse énorme et la guitare et le piano qui se répètent. C'est sûrement un des titres du répertoire des *Modern Lovers* avec une ambiance qui se rapproche le plus de celle créée par le Velvet Underground dans certaines de ses excursions sonores.

Mais sur cette fondation, ce qui fait l'originalité et le succès de *Pablo Picasso*, ce sont ses paroles. Le sujet n'est pas tant Pablo Picasso lui-même qu'un jeune New Yorkais qui se fait jeter par les filles, alors que Picasso ne faisait guère plus d'1m60 mais avait un regard

irrésistible. On ne trouve pas tant de paroles qui ont une accroche aussi originale que "*Il y a des gars qui essaient de draguer des filles et qui se font traiter de connard. Ça n'est jamais arrivé à Pablo Picasso.*". Dans la version originale, ça donne à Jonathan une occasion supplémentaire de faire preuve d'inventivité pour ses rimes, en associant "*Asshole*" avec "*Picasso*", mais ce qui fait le sel de tout ça, c'est le "*Pas comme toi*" qui vient juste après.

J'ai toujours pensé que, dans cette chanson, l'auteur faisait référence à une ou plusieurs personnes de sa connaissance, rencontrées à New York. Mais, juste avant de l'interpréter à Central Park (New York) en 2000, il a donné cette explication³ : "*Quand j'avais environ 18 ans, je vivais dans cette ville. J'ai grandi dans la banlieue de Boston. J'ai déménagé à New York pour traîner, essayer de faire mon important et rencontrer des filles. Je n'avais pas confiance en moi. Mais j'ai lu l'histoire de Pablo Picasso, et lui il avait confiance en lui.*" Il semblerait donc que c'est à lui-même qu'il s'adresse dans la chanson !

La version en concert enregistrée au Long Branch Saloon en Californie en 1973 est assez proche de la version studio. La principale différence est que je n'entends pas de piano. Peut-être même qu'il n'y a pas de clavier du tout et que Jerry Harrison joue une deuxième guitare, mais ce n'est pas facile à dire avec ce son un peu "pirate".

3 <http://www.jojochords.com/songs/pablopicasso.html>

Pour *Take me to the plaza*, filmé en concert en 2001, Jonathan avec sa guitare acoustique et Tommy Larkins avec sa batterie réussissent à eux deux à recréer une ambiance proche de celle de la version originale, le "New York subway sound" que Jonathan mentionne parfois (sur le DVD, la chanson est d'ailleurs enchaînée avec *Springtime in New York*). Il y a une petite différence, avec l'ajout réussi d'un pont ou quelque chose comme ça ("*Some guys worry how they look, well they should know that not some handsome loverboy was Pablo Picasso*").

L'histoire particulière des Modern Lovers première génération, qui se sont séparés en 1974 après avoir fait un certain nombre d'enregistrements mais sans avoir sorti aucun disque, a rendu possible le fait que la première version publiée de *Pablo Picasso* est de fait une reprise, par John Cale, sur son album *Helen of Troy* en 1975, avant donc que ne paraisse en 1976 la sélection d'enregistrements intitulée *The Modern Lovers*. En tant que producteur des Modern Lovers, John Cale était particulièrement bien placé pour connaître cette chanson avant tout le monde. Pour ma part, j'ai d'abord connu la version originale et je n'ai jamais trop apprécié cette reprise. La basse est moins présente et me manque, les guitares électriques de Chris Spedding et Cale dominant, et j'aime moins le chant.

Cette reprise précoce était un signe. Au bout du compte, *Pablo Picasso* a marqué autant voir plus la culture rock

que *Roadrunner*. En 1976, Talking Heads l'a jouée sur scène (et cela avant même d'intégrer Jerry Harrison dans leurs rangs), tout comme Peter Laughner (ex-Pere Ubu) l'a fait en 1977.

En 1984, la version par Burning Sensations incluse sur la bande originale du film *Repo man* a été très remarquée. Même avec un saxophone et des claviers, c'est peut-être la reprise qui reste la plus proche de l'originale.

En 1998, mes chouchous Television Personalities ont inclus *Pablo Picasso* sur leur album de reprises *Don't cry baby... It's only a movie*. Il y a une boîte à rythmes et le piano est l'instrument principal, mais le riff de base reste reconnaissable. Je suis aujourd'hui beaucoup moins sévère avec cette version que je ne l'étais au moment de la publication de mon livre *Television Personalities : Journal d'un fan de chambre*⁴ en 2017

Par contre, je n'aime pas du tout *Pablo Picasso*, telle que la chanson est présentée en 2003 sur l'album *Reality* de David Bowie. C'est une version pop-rock, sans surprise, au chant accéléré, et la chanson est très difficile à reconnaître au début, surtout parce qu'elle s'ouvre par un refrain ajouté ("*Swinging on the back porch, Jumping off a big log, Pablo's feeling better now, Hanging by his finger nails*"). C'est plutôt une autre chanson, qui prend pour base celle de Jonathan Richman.

Dans cet ordre d'idée, mais plus dans mes goûts, on peut citer *Gertrude Stein* de Phranc, sur son album *Positively*

4 <http://vivonzeureux.fr/tvpsjournal>

Phranc en 1991. C'est une transposition, avec Gertrude Stein qui supplante Pablo Picasso et New York City qui laisse la place au Gay Paris, sur un rythme rapide, avec batterie et guitare acoustique.

Au bout du compte, ma reprise préférée de *Pablo Picasso* est assez récente. Elle est due au groupe parisien Les Daltons, en 2017 sur son album *Objet ancien*. Moi qui depuis des années chantonne pour moi-même cette chanson en la traduisant en français, j'apprécie qu'ils aient eu le très bon goût d'en faire une adaptation, réussie, en français. Et en plus, leur arrangement musical est excellent et original !

Plus qu'avec *Pablo Picasso*, l'intérêt de Jonathan pour les peintres s'est exprimé dans d'autres de ses chansons, comme *Vincent Van Gogh*, *No one was like Vermeer* et *Salvador Dali*. En 2018, dans la rubrique *Muses d'ArtNews*⁵, il s'est exprimé sur les artistes qui figurent dans son œuvre de musicien et de peintre : Monet, Dali, Hopper, Vermeer et Matisse, pour lequel il propose une série d'accords en correspondance avec le bleu et le blanc de son tableau *Les persiennes* de 1919.

5 <https://www.artnews.com/art-news/artists/muses-jonathan-richman-vermeer-monet-custom-chords-matisse-10807>

Old world

Parutions :

The Modern Lovers (1976)

Because her beauty is raw and wild (2008)

SA (2018) (*The fading of an old world*)

Lors d'une conversation musicale passionnante avec Andrew Bird en 2017⁶, quelques minutes avant de jouer en duo une version d'*Old world* avec le violon de Bird en mode bourdon, Jonathan Richman a expliqué à propos de *The Modern Lovers* que c'est en fait "*une collection de démos faites par son groupe qui ont été rassemblées pour en faire un truc et sorties quelques années plupart et qui sont devenues ce qu'on appelle le premier album de ce groupe*".

C'est évidemment vrai, mais à chaque fois que je l'écoute je me dis que cette collection de démos constitue au bout du compte un album excellent de bout en bout, sans aucun temps mort dans ses neuf chansons, dont plusieurs sont devenues des classiques.

Quand on regarde la liste de ces titres, on a tendance à opposer *Old world* et *Modern world* mais, en-dehors de ces titres antagonistes, les deux chansons ont peu en commun et ne s'opposent pas de façon évidente.

6 <https://www.youtube.com/watch?v=M6dBDc82om0>

Dans *Modern world*, Jonathan supplie une amie d'abandonner ses études à l'Université de Boston pour aller à l'aventure avec lui découvrir le monde moderne que sont les États-Unis.

Avec *Old world*, comme avec *I'm straight*, il se démarque de la jeunesse hippie et révolutionnaire de son époque. Là il ne s'agit pas de drogues, mais il s'oppose au néo-conformisme ambiant en refusant de rejeter d'un bloc le monde et l'époque de ses parents. Il sait que ce monde est passé et dépassé, mais il lui garde un certain attachement.

On retrouve un sentiment similaire, une certaine forme de nostalgie, dans des chansons ultérieures comme *Corner store* en 1986 sur *It's time for*, comme en écho au *Coin de rue* de Charles Trenet, qu'il a souvent interprété sur scène.

Old world est la seule de ses premières chansons que Jonathan Richman a réenregistrée en studio par deux fois.

En 2008, dans les notes de pochette de *Because her beauty is raw and wild*, où l'on trouve la deuxième version, il revient sur ce qui motive ces nouvelles versions en expliquant que tout ce qu'il chante est un "work in progress" dont il change constamment la mélodie et les paroles. C'est le cas pour cette version, avec le vieux complice Greg 'Curly' Keranen à la basse, où il insiste sur l'adieu à ce monde ancien, avec les traces des années cinquante qui disparaissent. Il dit aussi

qu'il respecte ce vieux monde mais qu'il ne veut pas revenir à ce mode de vie.

Avec le temps qui passe, le monde ancien que Jonathan a connu dans sa jeunesse disparaît de plus en plus vite et, dans la troisième version, publiée en 2018 sur *SA*, la chanson est même retirée *L'effacement d'un monde ancien*.

Pour cet enregistrement, il est accompagné par Nicole Montalbano au tambûr et par son autre vieux complice Jerry Harrison au mellotron, lui dont l'orgue était si présent sur la première version. Au bout du compte, cette formation largement acoustique produit un effet de drone qui, paradoxalement, réveille le souvenir du Velvet Underground.

Mes amis The Jasmine Minks ont interprété une excellente version d'*Old world* en concert à Leeds en 1989, en première partie de Moe Tucker qui plus est. Elle n'a pas été éditée en disque, mais on peut l'écouter sur Soundcloud.



Philippe-Jean L'Incohérent, *Jonathan Richman & the Modern Lovers*, 2019.

Lonely financial zone

Parution :

Jonathan Richman & the Modern Lovers (1976)

Jonathan Richman & the Modern Lovers est le premier album de Jonathan Richman, paru au printemps 1976, quelques mois avant la compilation de titres plus anciens *The Modern Lovers*.

Ce disque présente une large palette des styles qu'il développera tout au long de son parcours : du rock and roll façon années cinquante, à dominante acoustique et avec des chœurs par les Modern Lovers, sous la forme d'hymnes aux États-Unis comme *New England*, et la reprise-totem de Chuck Berry, *Back in the U.S.A.* ; des chansons d'amour (*Important in your life, Hi dear*) ; un enchaînement de trois de ses chansons susceptibles de plaire à des enfants (*Abominable snowman in the market, Hey there little insect* et *Here come the Martian Martians*) ; et pour finir une version du cantique *Amazing grace*.

La chanson qui fait peut-être le mieux la transition avec les Modern Lovers première période, c'est *Lonely financial zone*. Elle est lente et largement acoustique, mais elle s'avère être le pendant piéton et citadin de l'hymne automobile et banlieusard *Roadrunner*. Les

points communs entre les deux étant la solitude et les nuits d'hiver.

Comme avec *Rockin' shopping center* sur le même album, Jonathan est inspiré par la beauté qu'il trouve dans certaines constructions urbaines. On pense aussi à *Government center*, l'ode aux fonctionnaires de la cité administrative de Boston, enregistré avec les premiers Modern Lovers, puis pour *Beserkley Chartbusters vol. 1*. Qui veut en savoir plus sur l'évolution urbaine de Boston dans les années 1970 et le paysage politique peut consulter avec profit le livre de Sean L. Maloney *The Modern Lovers* (Bloomsbury, 2017).

Depuis que je me suis fait la réflexion il y a une vingtaine d'années et que j'ai enchaîné les deux titres sur une de mes compilations maison, je ne peux plus écouter le classique *Atmosphere* de Joy Division, sans penser que, du point de vue rythmique, le groupe de Manchester a peut-être été influencé, consciemment ou non, par *Lonely financial zone*.

Sur l'album suivant de Jonathan Richman, c'est *Fly into the mystery* qui par son ambiance musicale rappelle cette chanson.

Dodge Veg-O-Matic

Parutions :

Rock 'n' roll with the Modern Lovers (1977)

The best of Jonathan Richman and the Modern Lovers
(1986)

Au fil des années, Jonathan Richman a composé des odes à différents objets : ses jeans (Des Wrangler, surtout pas des Levi's !), la guitare Fender Stratocaster, un emballage de chewing-gum aux couleurs passées ramassé sur un trottoir, une enseigne au néon, un manège de montagnes russes... Dans cet inventaire, on n'est pas étonné de trouver une chanson en hommage à une voiture, d'autant que les chansons sur ce thème c'est vieux comme le rock and roll. Et après tout, *Roadrunner* est une chanson sur la joie des balades nocturnes en voiture autour de Boston.

La particularité avec *Dodge Veg-O-Matic*, c'est que la voiture en question est une voiture immobile ! Jonathan donne donc rendez-vous à ses amis sur le parking pour la regarder végéter. Et ses amis Modern Lovers l'accompagnent avec des chœurs, et aussi une contrebasse quasi-rockabilly au son énorme et une guitare qui, spécifiquement pour cette chanson, est acoustique, avec un son pourri de guimbarde.

Pendant des années, cette Dodge Veg-O-Matic m'évoquait une de ces grosses voitures américaines arrondies et chromées des années 1950, échouée dans les années 1970 sur un parking de Boston. J'étais persuadé que cette Dodge était un modèle Veg-o-matic, comme l'Ariane et la Chambord étaient des modèles de Simca. Et puis, tout le monde sait que la plupart des voitures américaines sont à boîte de vitesses automatique, alors le "matic" rendait tout cela plausible. L'ère d'Internet venu, quand j'ai cherché plus sérieusement des informations sur ce modèle (pour répondre à une question posée par Florence sur son site⁷), je me suis rendu à l'évidence que le Veg-O-Matic n'était pas un modèle de voiture mais un un moulin à légumes à fonctions multiples pour râper, couper, presser,...

Comme souvent, la solution se trouvait dans les paroles de la chanson elle-même, lorsque Jonathan dit à propos de sa Dodge, "*J'aime la voir végéter, j'aime la regarder pourrir*". C'est clair, donc, la Dodge immobilisée - d'un modèle inconnu - est assimilé à un appareil qui produit automatiquement du végétal (des légumes). Il surnomme donc sa Dodge "Veg-O-Matic", comme si un français aussi imaginatif que lui, à la fin d'une quelconque histoire rocambolesque, en venait à parler de son Solex Moulinex...

On dispose d'explications plus détaillées dans la version publiée pour la première fois en 1986 sur *The best of*

7 <https://web.archive.org/web/20050315063726/http://faustine5.free.fr/Veg-O-Matic>

Jonathan Richman and the Modern Lovers, où la chanson elle-même est précédée de près de deux minutes de dialogue – sûrement pas improvisé – entre Jonathan Richman et les Modern Lovers. Là, Jonathan explique tout. Il dit que sa voiture est un "*special Dodge Veg-O-Matic Boston model*", qu'elle ne va nulle part, qu'elle est sédimentaire et n'a pas bougé depuis 3000 ans. Il continue en disant que ce n'est pas plus mal que cette épave ne bouge pas, vu que les Bostoniens sont les pires conducteurs du pays.

Je ne connais qu'une seule reprise de cette chanson, une version assez garage rock du groupe américain Vehicle Flips, qui figure sur la compilation *Friends like nations (1994-1997)*. Mais à la fin des années 1980, j'ai aidé un fan qui travaillait dans la publicité, Thierry Los, à entrer en contact avec Jonathan. Il avait l'idée folle de le convaincre de le laisser utiliser *Egyptian reggae* pour une publicité télévisée pour le fromage Samos 99 ! Le plus fou dans tout ça, c'est que Jonathan a accepté et qu'il a enregistré lui-même deux versions du spot publicitaire, qu'il finit en énonçant avec son accent le slogan de la campagne, "*La portion de lait des grands*". Au bout du compte, l'annonceur a préféré la sécurité et la pub a été refaite pour la diffusion télé avec un français, Slim Pezin⁸.

En 1989, Thierry a formé un groupe dont le premier objectif du groupe fut de reprendre sur scène des titres

d'un autre groupe de Boston, The Remains. Mais c'est vers les Modern Lovers que le groupe s'est tourné pour choisir son nom : Dodge Veg-O-Matic. En 2000, une nouvelle formation du groupe a pris le nom raccourci de Vegomatic.

Sur l'album *Surrender to Jonathan*, on trouve *That little sleeper car*, la seule autre chanson de Jonathan sur une voiture, je crois. Cette voiture-là a aussi des apparences trompeuses. Elle n'a l'air de rien, toute rouillée et pourrie, mais Jonathan est sûr qu'elle cache un tigre dans le moteur.

⁸ Les trois versions sont disponibles ici : https://www.youtube.com/watch?v=N_7HhxMmuuo

I'm a little dinosaur / I'm a little airplane

Parution :

Modern Lovers live (1977)

1977 a été l'année qui a révélé Jonathan Richman au grand public, particulièrement au Royaume-Uni avec les sorties d'une édition en 45 tours de *Roadrunner*, de l'album *Rock and roll with the Modern Lovers* et surtout le grand succès du 45 tours extrait de l'album, *Egyptian reggae*, un instrumental devenu un classique.

En septembre, Jonathan Richman and The Modern Lovers ont fait leur première tournée européenne et les concerts des 17 et 18 à l'Hammersmith Odeon de Londres ont été enregistrés. Quelques semaines plus tard, à la mi-novembre, pour surfer sur la vague de succès, on imagine, et profiter du lucratif marché de la période de Noël, ces enregistrements ont fourni la matière de l'album *Modern Lovers live*.

C'est tout simplement l'un de mes albums en public préférés. Dans la même catégorie, je place le *Live 1969* du Velvet Underground, mais au-delà de celui-ci et de *Cigars, guitars and topless bars* de Dogbow1, il faudrait que je réfléchisse pour allonger la liste, c'est dire à quel point je trouve rare qu'un album en public soit

intéressant en lui-même, surtout pour quelqu'un qui n'a pas assisté au concert.

C'est un album un peu particulier. On n'y trouve aucune des chansons des Modern Lovers première époque que le public venait de découvrir, même si le groupe en jouait quelques-unes pendant cette tournée (trois sont sorties par la suite sur des faces B de 45 tours). Sur les neuf titres, cinq (dont deux instrumentaux) figuraient sur les deux premiers albums et les quatre restants étaient précédemment inédits, et n'ont d'ailleurs jamais été publiés depuis, ni en version studio ni dans une autre version en concert.

Ces quatre inédits sont quatre grandes chansons. J'ai choisi d'en chroniquer deux ensemble parce qu'elle ouvrent chacune une face de l'album et elles sont proches dans l'esprit, au-delà de leurs titres quasi-identiques.

C'est à cette époque que Jonathan Richman s'est forgé la réputation d'écrire des chansons pour les enfants. *I'm a little dinosaur* et *I'm a little airplane* rentrent tout à fait dans cette catégorie, et on en trouve deux autres sur l'album, *Hey there little insect* et *Ice cream man*, dans une fameuse version à rallonge avec de multiples fausses fins. Mais les décrire comme des chansons pour enfants, c'est réducteur. Ce sont des chansons pleines de joie de vivre susceptibles de plaire à tous ceux qui ont l'esprit assez ouvert pour rire, chanter et danser en les écoutant. Et le public d'adultes des concerts rock les appréciait bien, il me semble.

I'm a little dinosaur est une chanson très courte que je l'ai aimée dès la première écoute. Pour le coup, elle met en scène des enfants en plus du dinosaure du titre.

Là, le public rit dès que Jonathan déclare "*Je suis un petit dinosaure*" et puis "*J'ai prévu de m'en aller*". Pour la suite, il m'a fallu du temps et des explications pour vraiment comprendre ce qui se passe, et pour le coup l'image de Jonathan jouant sur scène le rôle du dinosaure manque vraiment. En effet, pendant des années, je n'ai pas compris que, au moment où quelqu'un prie le dinosaure de revenir au micro pendant que les chœurs chantent "*Où est le petit dinosaure ?*", ce n'est pas Jonathan qui chante avec une voix modifiée mais un des membres du groupe. Et que fait Jonathan pendant ce temps-là ? Eh bien, selon toute vraisemblance, comme on a pu le voir sur certaines vidéos en ligne, il est à quatre pattes à se balader sur scène et à se cacher derrière la batterie, avant de réapparaître triomphalement !

En 1987, Brennan Totten et Jonathan Richman ont participé à l'enregistrement du pilote d'une émission de télévision pour une chaîne locale sur le câble, pilote qui n'a jamais été diffusé. Sur la bande son de l'entretien⁹, mené par le concierge de la station, on entend Jonathan expliquer que l'inspiration pour *I'm a little dinosaur* lui est venue de Herbert le dinosaure bleu, un personnage

d'un livre écrit par des enfants qui lui a rappelé des rêves qu'il faisait quand il avait trois ou quatre ans.

Certains pourraient considérer que c'est une petite chanson de rien du tout, mais c'est une grande réussite. Elle suffit à montrer aussi, comme le reste de l'album le prouve, qu'on a affaire à un excellent groupe, avec une grande qualité musicale et vocale qui s'exprime tout en finesse.

I'm a little airplane en est un autre exemple, un bon petit rock and roll, avec des solos de guitare, et encore des chœurs, qui là font "*Nyaon nyaon*".

En 1978, dans une version en public pour l'émission de télévision hollandaise *TopPop* assez similaire à celle de l'album (elle est visible en ligne), il y a une maquette d'avion sur le charleston du batteur et le groupe est tout sourire quand il se trouve attaqué par des escadrilles d'avions en papier. Jonathan a du mal à retenir un fou rire.

A chaque fois que j'entends cette chanson, je me revois faisant l'avion avec les bras en V dans la cour de récréation de l'école Sainte Thérèse du Verbeau à Châlons-sur-Marne, où j'étais élève en maternelle et en primaire. Je repense aux fêtes foraines, où je choisissais toujours dans les manèges un avion avec des hélices et un phare rouge, parce qu'il pouvait monter en l'air, super, et du coup aussi me donner plus de chances d'attraper le pompon.

Cette chanson était parfaitement à sa place quand elle a été choisie pour illustrer une séquence de l'émission télé

9 <https://medialoper.com/jonathan-richman-and-a-janitor-walk-into-a-bar/>

1 rue Sésame en 1994. Elle a été reprise en 2006 par They Might Be Giants, un groupe qui justement a fait des albums et des concerts spécifiquement pour les enfants. Il existe au moins deux autres chansons différentes, sûrement plus récentes, qui portent exactement le même titre.

Ce sont ces deux chansons, *I'm a little dinosaur* et *I'm a little airplane*, qui m'ont incité en 1987 à monter un dossier pour le projet *Des comptines pour tout le monde*. L'idée était que Jonathan Richman chante ses comptines rock dans les écoles et collèges de Reims à l'occasion de sa tournée européenne d'octobre 1987. J'ai été reçu au Rectorat par le conseiller pédagogique d'action artistique et culturelle, qui m'a poliment écouté mais les choses se sont arrêtées là.

The morning of our lives

Parutions :

Modern Lovers live (1977)

Morning of our lives single (1978)

Cette chanson n'a été publiée que dans une version en public, mais celle-ci est parfaite.

Je n'ai pas recours pas aux livres sur le bien-être ni aux séminaires de motivation personnelle ou aux manuels pour savoir comment conduire sa vie. Il y a peu de chance que je le fasse un jour puisque, à elle seule cette chanson peut remplir toutes ces fonctions. Elle a d'ailleurs été l'un des piliers essentiels de la hip-pop optimiste, le pseudo-concept philosophico-musical élaboré autour de mon émission de radio *Vivons heureux ! (en attendant la mort...)*.

On est en fin de concert, sûrement même au moment du dernier rappel (Jonathan lance un "Goodnight" à la fin, et le titre a été placé à la toute fin de l'album).

La chanson démarre lentement, le rythme est donné par la guitare, des petits coups de baguette, des notes de basse isolées. L'instrumentation est minimale mais parfaitement dosée et, dès le début, on entend au loin que le public accompagne le groupe en claquant des mains en rythme.

Pour cette chanson, Jonathan s'adresse à une amie et cherche à l'encourager et à lui donner confiance : "*J'ai foi en toi. Parfois toi-même tu ne crois pas en toi, mais j'ai foi en toi. Et notre temps c'est maintenant, maintenant on peut faire tout ce qu'on veut vraiment faire, notre temps c'est maintenant, là au matin de notre vie*".

A ce moment, il appelle en renfort à ses amis du groupe, Leroy, Asa et D. Sharpe pour qu'ils lui disent en chœur de ne pas avoir peur, que tout va bien et qu'ils l'aiment aussi.

Il se passe quelque chose d'extraordinaire au cours de la dernière minute de cette chanson assez longue. A la fin du dernier refrain, il y a comme une micro-pause, et on sent comme une explosion du public, qui réagit ("*Yeah !*" et applaudissements) et reprend plus fortement les claquements de mains pour un coda au cours duquel le chanteur s'adresse visiblement désormais à tout le public et pas juste à une amie : "*Nous sommes jeunes maintenant... Maintenant il est temps pour nous d'avoir foi en ce que nous pouvons faire. Aucune raison d'avoir peur*".

C'est puissant et émouvant, le genre de moment de joie et d'émotion collectives qui n'est pas rare dans un concert de Jonathan Richman mais qui est habituellement difficile à faire revivre sur un enregistrement.

Le plus étonnant dans tout ça c'est que cette très belle chanson, qui n'a rien d'une pépite pop, a été choisie comme face A du premier 45 tours extrait de l'album en

Angleterre, avant même le plus évident *New England*. Dans la foulée du succès d'*Egyptian reggae*, le titre a même été classé, très brièvement, dans les 30 meilleures ventes du pays.

J'ai choisi dans ce livre de me concentrer sur les versions des chansons parues officiellement, mais pour cette chanson particulièrement importante qu'est *Morning of our lives* j'ai choisi de faire une exception. Certes, l'excellente version en public se suffit à elle-même mais, sans les publier, Jonathan Richman en a enregistré d'autres versions dans la période entre les albums *Back in your life* (1979) et *Jonathan sings !* (1983), et ces versions, qui circulent parmi les fans, sont intéressantes.

A l'écoute, on y apprend un détail (l'amie à laquelle il s'adresse se nomme Carol) et surtout que Maurice Chevalier a été l'une des inspirations de cette chanson. Sur la scène du Left Bank en 1981, il explique qu'il a lu un livre de Maurice Chevalier (je n'ai pas retrouvé la source en feuilletant le livre, mais il est possible que ce soit son recueil de mémoires *Ma route et mes chansons*) dans lequel il expliquait que, quand il voyait de jeunes amoureux s'embrasser dans les rues de Paris, il aimait les regarder car ils prenaient du bon temps et il avait envie d'aller leur dire quelque chose comme, "*Mes amis, profitez-en tant que vous pouvez*". C'est ce qui a inspiré un couplet supplémentaire de la chanson. Dans une session studio inédite vers 1981, ça donne "*If Maurice Chevalier were here today, he'd take us all by*

the hand and say : Enjoy it while you can. For me, it is the twilight, but for you it's the morning, ladies and gentlemen. Our time is maintenant, le time to do les choses, comment dit-on, tu vraiment veux, oui, le temps est maintenant, le matin de notre vie. (...) Nous avons la jeunesse maintenant.". Formulé un peu différemment, mais toujours en français dans le texte, ça donnait dans une session à la maison de Jonathan Richman avec Andy Paley vers 1979, "*Le temps est maintenant, le temps de faire les choses que vous vraiment aimez. Notre temps est maintenant, dans le matin de notre vie.*". Comme ça, vous savez d'où vient le titre de ce livre...

S'il y a une autre chanson du même calibre que j'associe à celle-ci, c'est *Affection*. Pour vérifier que le concept de jeunesse est relatif, on peut aussi se reporter à *Just about seventeen* : quel que soit son âge, à chaque écoute de *The Morning of our lives* on se sent jeune, prêt à prendre un nouveau départ et suffisamment plein de vie pour, par exemple, entonner une autre chanson de Jonathan Richman, l'hyper énergétique et entraînante *I'm just beginning to live* (1985), dont les principales paroles à part "*Je commence juste à vivre*" sont "*Wang a dang a dang a do a dang dang*".

Mais il ne faut pas se leurrer. Avec la mort en janvier 2021 de Leroy Radcliffe, qui suit celle d'Asa Brebner en 2019 et de D. Sharpe en 1987, il n'y aurait plus personne pour répondre à Jonathan s'il chantait *Morning of our lives* aujourd'hui. On a une pensée pour eux, en méditant sur le fait que le matin de nos vies est toujours trop court.

Abdul and Cleopatra

Parutions :

Abdul and Cleopatra single (1978)

Back in your life (1979)

Après les quatre albums (dont une compilation d'anciens titres) parus en 1976 et 1977, Jonathan Richman n'a pas publié d'album en 1978. C'est dû en partie à la séparation du groupe qui avait enregistré *Rock 'n' roll with the Modern Lovers* et *Modern Lovers live* à la fin d'une tournée européenne en 1978, avant que le nouvel album soit fini d'enregistrer.

Back in your life, paru en 1979, est donc un album issu de plusieurs sessions, dont quatre titres enregistrés en acoustique avec Andy Paley et d'autres amis. Mais deux 45 tours sont quand même sortis en 1978 en prélude à un album qui devait alors s'intituler *Modern love songs : Abdul and Cleopatra* et *Buzz buzz buzz*, reprise d'un titre de 1957 des Hollywood Flames.

C'est avec l'album *Back in your life* que je suis devenu fan de Jonathan Richman et *Abdul and Cleopatra* est l'une de ses chansons qui m'a le plus marqué, l'un de mes titres fétiches. J'ai même écrit une série de deux ou trois nouvelles, heureusement restées inédites, avec comme héros Abdul et Cliopatra, plus proches dans

l'esprit de Boris Vian / Vernon Sullivan que des chansons de Jonathan.

Pendant des années, j'ai essayé de comprendre ce que signifiait le vers "*How I wonder where she's at-ra*". Je ne risquais pas de trouver, puisque c'est simplement l'auteur qui a poussé le bouchon encore plus loin que d'habitude pour faire rimer "*at*" avec "*Cleopatra*" ! C'est sûrement à ce vers que les commentateurs pensent quand ils affirment que les rimes d'*Abdul and Cleopatra* montrent son intérêt pour le poète américain Ogden Nash, qui est réputé pour ses rimes parfois un peu tirées par les cheveux.

De quoi est-il question dans la chanson ? D'amour au Moyen-Orient. Abdul attend sa Cléopâtre, qu'il n'a pas vue depuis près d'un an, il se languit d'elle, mais elle est toujours l'élue de son cœur. Ce sera elle ou personne, il sait que son heure viendra.

Musicalement, c'est parfait, depuis le coup de caisse claire isolé en ouverture jusqu'aux chœurs et aux claquements de main, en passant par l'ambiance orientale, la basse électrique qui sonne presque comme une contrebasse, l'écho façon fifties et le solo de guitare de Leroy Radcliffe.

Sur scène, Jonathan a fait plusieurs fois le lien entre la chanson et son histoire personnelle, avec le fait qu'il espérait pouvoir vivre une histoire d'amour avec l'objet de son affection, qui n'était pas libre – et qui avait joué

Cléopâtre dans une pièce au lycée. Dans l'émission *Houba Houba* en 1982, il explique qu'il se sentait malheureux quand il a écrit cette chanson mais qu'il l'a voulue drôle, avant de se lancer dans une excellente version en solo, avec des pirouettes à la guitare et des postures hiéroglyphiques mimées en prime.

Avec la mention d'une Cléopâtre, la chanson ne peut que faire écho à l'*Egyptian reggae* de l'album précédent. En 1977 également, le groupe a joué sur scène ce qui était peut-être un premier état de la chanson, intitulée alors soit *Abdul* soit *Here we are in ancient Egypt now*, avec des paroles différentes : Abdul conduit un char ou une gondole pour le pharaon, se fait rembarquer par les filles qu'il essaie de séduire, mais Cléopâtre lui fait de l'œil. Quand on regarde bien, *Abdul and Cleopatra* exprime exactement le même sentiment ("*Je suis près à t'attendre le temps qu'il faudra...*") que la chanson *Back in your life*, avec simplement un point de vue différent : dans cette dernière, interprétée en solo à la guitare acoustique, Jonathan, que les paroles mentionnent nommément, s'exprime à la première personne.

En 1985, en face B de *I'm just beginning to live*, Jonathan Richman a enregistré *Shirin and Fahrads*, une chanson qui, au-delà de l'association de deux prénoms dans le titre, est très proche thématiquement d'*Abdul and Cleopatra*. La différence, c'est que *Shirin and Fahrads* raconte une histoire plus classique et moins personnelle, dans le style des contes des *Mille et une*

nuits, avec une fin à la *Roméo et Juliette*. C'est en 1986, sur le rond central de l'album *It's time for Jonathan Richman & the Modern Lovers*, qu'on a appris que cet enregistrement est co-produit par Jonathan et une certaine Gail Clook, dont je parierais bien qu'elle a eu l'occasion de jouer Cléopâtre au lycée.

Affection

Parutions :

Back in your life (1979)

I'm so confused (1998)

Les chansons d'amour sont monnaie courante, mais en y réfléchissant bien il semble que les chansons sur l'affection sont plutôt rares !

Dans le répertoire des Modern Lovers première période, il y avait un titre épique, *A plea for tenderness* (*Un plaidoyer pour la tendresse*), dont une version en concert de 1973 a été publiée sur *Live at the Longbranch Saloon*. Elle est très différente d'*Affection*, mais certaines versions contiennent l'expression "*I've been starving for warmth*", qui semble l'anticiper.

A l'écoute de *Back in your life*, j'ai tout de suite été conquis par *Affection*, qui me touchait particulièrement et que je considère comme l'un des grandes chansons de Jonathan, dans la lignée de *Hospital* et *The morning of our lives*. Dans ce cas précis j'ai eu de la chance, puisque cette chanson a été jouée lors de mon premier concert de Jonathan Richman à Londres le 21 juin 1984, et aussi le 13 juin 1985 à Reims, à la toute fin du concert, avec la traduction instantanée de quelques termes en français.

C'est une chanson lente, mais dynamique sur la partie instrumentale, avec en soutien discret il me semble

quelques notes d'orgue ou de mélodica. Dans les paroles, l'affection est personnifiée et se retrouve à un moment isolée et ignorée dans son coin. Le point principal de la chanson est qu'il faut faire preuve de courage pour aller vers les autres et faire preuve d'affection.

D'après certaines chroniques de concert, Jonathan était parfois submergé par l'émotion quand il la chantait sur scène, tout comme certains membres du public.

On peut voir en ligne une très bonne version en public, enregistrée pour l'émission de télévision hollandaise *TopPop* diffusée le 16 septembre 1978, qui est proche de la version studio, assez logiquement puisque c'est la même formation qui se produit juste après l'enregistrement studio.

Affection a eu un impact fort et immédiat dès cette tournée de 1978, avant même sa sortie sur disque. Un grand fan, Plastic Bertrand, a sorti en 1978 une chanson différente écrite par Lou Deprijck, également titrée *Affection*, en face B du 45 tours *Super cool*. Le sentiment est assez proche de la chanson de Jonathan, mais d'un point de vue émotionnel, ce n'est pas au même niveau, avec des vers comme "*Mon grand chien que j'aime bien qui me lèche la main me dit dans son langage Wa wa wa, wa wa wa, ce qui se dit Affection*". Si le lien avec Jonathan Richman n'était pas évident, on en a eu confirmation avec la sortie du deuxième album *J'te fais un plan*, en vinyl rose, qui comporte la mention

"Affection" est dédié à Jonathan Richman qui est le chanteur le plus "indispensable" à notre époque.

Affection a été réenregistrée en 1998 pour *I'm so confused* dans une version qui n'est pas fondamentalement différente de la version de celle de *Back in your life*, même si les chœurs des Modern Lovers manquent. Et pour le coup, les "claviers additionnels" de Ric Ocasek et Brian Sperber s'entendent bien. Pour les paroles, il y a une partie rajoutée sur certaines personnes dans le public qui s'interrogent et qui craignent que Jonathan les incite à étreindre leur voisin. Cette partie est présente dans de nombreuses versions en concert, y compris en 1983, avec un nouveau Modern Lover au saxophone, pour un concert diffusé dans l'émission *Penthouse Magazine College Rock Concert*, qui a été gravé sur disque à quelques exemplaires hors commerce pour diffusion dans des radios américaines.

En 2004, dans la chanson-titre de l'album *Not so much to be loved as to love*, Jonathan est revenu sur les sentiments exprimés dans *Affection*. Après coup, il explique qu'il avait cherché l'affection mais regardait dans la mauvaise direction, puisqu'il n'avait pas tant besoin d'être aimé que d'aimer.

Je considère *Affection* comme l'un des "classiques" de Jonathan Richman, mais bizarrement cette chanson a été très peu reprise. A ma connaissance, seul l'anglais The Jazz Butcher s'y est essayé, en 1984 sur la compilation

du label *Glass Shadow and substance*. C'est une version en basse fidélité, avec beaucoup d'écho sur la voix et visiblement juste un accompagnement de guitare, sauf pour les chœurs, qui sont bien présents, comme pour la version originale.

Au début des années 1980, le groupe New Wave lyonnais Affection Place s'était nommé en référence à cette chanson.

The neighbors

Parutions :

Jonathan sings ! (1983)

Jonathan goes country (1990)

Jonathan, te vas a emocionar! (1994)

Jonathan sings !, est le premier album de Jonathan Richman paru après le moment où j'ai commencé à m'intéresser à sa musique. Il est sorti fin 1983, alors que je séjournais en Angleterre. Je l'ai acheté à mon retour pour les vacances de Noël, je l'ai copié sur cassette et je l'écoutais souvent une fois de retour à Londres, notamment en promenant le chien de ma logeuse.

Quatre ans avaient passé depuis le disque précédent, *Back in your life*, alors que, de 1976 à 1979, Jonathan avait publié trois albums studio et un live. Là, le disque sortait sur un nouveau label (Sire, filiale de Warner Bros, mais la filiale britannique de Warner a refusé de le sortir, le disque s'est donc retrouvé chez Rough Trade quelques mois plus tard), avec une nouvelle formation des Modern Lovers (seul le bassiste Greg Keranen restait de la formation précédente, qui s'était séparée avant la fin de *Back in your life*).

Initialement, j'ai été un peu déçu par cet album. Le son était tellement différent, la production et les arrangements tellement plus léchés que sur les disques

que je venais d'apprendre à aimer, que j'ai eu du mal à m'adapter. Mais je me suis vite mis à l'aimer et, rétrospectivement, il suffit de regarder la liste de ses dix titres pour se rendre compte que c'est un album excellent, l'un de ceux dans ses sorties avec le plus fort taux de "classiques".

The neighbors est une chanson particulière dans l'œuvre de Jonathan. C'est une chanson écrite pour être chantée en duo, qu'on peut considérer comme une mini-pièce de théâtre en trois actes, soit une comédie de mœurs ou un vaudeville.

Dans l'Acte I, Jonathan est chez lui avec une amie. Elle se demande si elle ne doit pas partir car il est tard et les voisins risquent d'en parler à sa femme s'ils la voient sortir le lendemain matin. Jonathan répond que son épouse le connaît et qu'il ne veut pas laisser les voisins gérer sa vie.

Dans l'Acte II, Jonathan marche dans la rue avec la même amie. Elle s'inquiète à nouveau, parce qu'ils sont main dans la main, l'un contre l'autre. Les gens pourraient se méprendre. Jonathan répond encore qu'il comprend que les voisins puissent se faire des idées s'ils ne voient que ça, qu'il ne leur en veut pas, mais sa femme le connaît mieux que ça.

Dans l'Acte III, Jonathan est chez lui avec son épouse. Il se souvient d'une autre situation, une nuit qu'il a passée chez une amie, Jill, quand son compagnon Eddie était absent. Dès le premier "*Hum hum*" en réponse de sa femme quand il lui dit qu'il était chez Jill, on sent que

les choses ne se passent pas aussi simplement qu'il l'avait espéré. On a l'impression qu'il s'enfonce à chaque fois qu'il essaie de se justifier ("*On n'a fait que discuter, on avait beaucoup de choses à discuter. D'abord je lui ai montré les journaux, puis je lui ai montré les comics. Rien d'autre ne s'est passé.*").

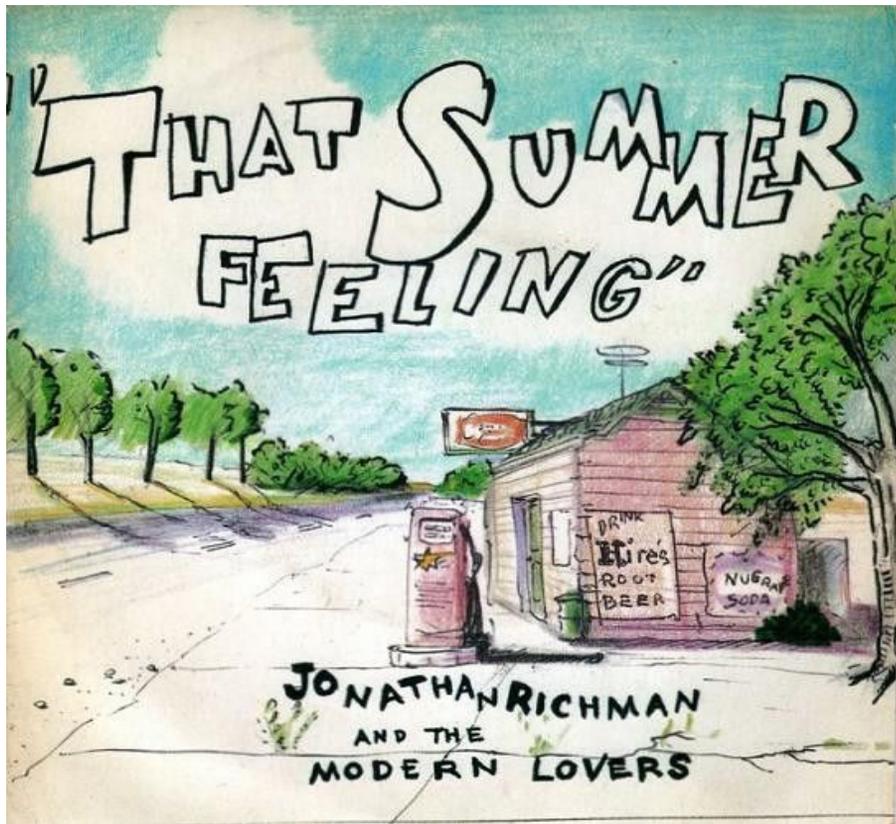
C'est une chanson sur un thème original, très adulte, où Jonathan fait le pari de la sincérité et de l'honnêteté. Mais le fait même que la question se pose, et les conséquences, montrent bien que les choses ne sont pas si simples. D'autant que, même s'il est probable que, comme l'affirme Jonathan, rien de "*suspect*" ne s'est passé, le simple récit de la situation l'est.

Jonathan Richman a souvent réenregistré certaines de ses chansons au fil du temps. Mais *The neighbors* doit compter particulièrement puisque c'est l'une des rares qu'il a publiées sur trois albums studio différents (*Old world* est peut-être bien la seule autre). La version de 1983 sur *Jonathan sings !* est chantée avec l'une des deux Rockin' Robins, Ellie Marshall ou Beth Harrington. C'est Jody Ross qui interprète la version country en 1990 et Evy Ledesma celle en espagnol en 1994. Autant je suis un fan de l'album *Jonathan goes country*, autant je n'ai jamais pu apprécier *The neighbors* sur ce disque ni plus tard dans la version en espagnol. Je préfère le chant féminin et les chœurs de la première version, et surtout, les deux versions suivantes sont amputées de l'Acte III, le plus drôle, celui où Jonathan se tortille pour se justifier face à son épouse.

Notons que *The neighbors* figure sur plusieurs compilations, mais c'est à chaque fois la version de 1990 qui a été incluse, probablement pour des raisons contractuelles.

Je ne crois pas avoir jamais entendu Jonathan chanter *The neighbors* sur scène lors des concerts auxquels j'ai assistés. Elle était pourtant à son répertoire à la fin des années 1980 et au début des années 1990 mais, même très bien interprétée, à partir du moment où elle n'était pas en duo, la chanson perdait une bonne partie de son sel.

Jonathan a enregistré d'autres duos avec des femmes, notamment *Just because I'm Irish* avec Julia Sweeney en 1995 sur l'album *You must ask the heart* ("*Juste parce que je suis irlandaise, il pense que je devrais connaître tous les bars irlandais de Manhattan*"). Très bien, mais pour profiter de leur collaboration la plus drôle, il faut aller sur YouTube voir l'extrait de l'émission de télévision de Conan O'Brien de mai 1994 où Julia, chanteuse non professionnelle toute rougissante et charmante, interprète avec Jonathan l'inoubliable *Roberto the trainer*.



Jonathan Richman and the Modern Lovers, *That Summer feeling*,
45 tours et maxi 45 tours (Rough Trade, 1984, RT(T) 152)
Dessin : Jonathan Richman

That Summer feeling

Parutions :

Jonathan sings ! (1983)

That Summer feeling single (1984)

I, Jonathan (1992)

Manifeste : A.P.C. (Section musicale) (2000)

Just a spark, on journey from the dark (3^e épisode, 2020)

La nostalgie est le moteur de nombreuses grandes chansons. *That Summer feeling* fait partie du lot, c'est indubitable, mais elle a ceci de particulier de ne pas être simplement une chanson nostalgique, comme *Corner store* par exemple, mais une chanson qui s'adresse à l'auditeur pour le prévenir que la nostalgie est inéluctable et qu'elle ne manquera pas de l'atteindre à un moment ou un autre dans sa vie.

La première version parue, qui ouvre l'album *Jonathan sings !*, est parfaite, avec l'orgue, la basse ronde de Curly Keranen, les chœurs féminins des Rockin' Robins... Les paroles tout du long sont un tour de force, avec des choix de situations (l'école, les amis, les filles, les vacances,...) qui sont universels. L'exploit est de réussir en quelques mots à saisir ce sentiment intangible.

Quand Rough Trade a édité l'album en Angleterre au printemps 1984, le label a décidé d'éditer *That Summer*

feeling en 45 tours, et en tant qu'objet, c'est sans doute le disque le plus réussi de Jonathan, tant la musique et la pochette s'accordent bien. Sur le disque, outre *That Summer feeling*, on trouve un autre extrait de l'album, la chanson-manifeste *This kind of music*, ainsi que l'inédit *The tag game*, sur le jeu de la tape. La pochette est un dessin de Jonathan Richman, qui là encore peut faire penser au tableau *Essence* d'Edward Hopper. Sauf que dans ce cas la station-service n'est pas vue de nuit, mais dans la pleine lumière de l'été.

Pendant longtemps, seule cette version a compté pour moi. Mais aujourd'hui, quand je réécoute la version parue en 1992 sur *I, Jonathan*, je me rends bien compte qu'elle n'a rien à envier à la première. Et le chant de Jonathan y est peut-être meilleur. Cette version prend son temps (deux minutes de plus, soit six en tout), ce qui permet de placer un couplet supplémentaire, celui sur le parc avec la petite fille sur la balançoire qui a un pendentif à la cheville. Les guitares acoustiques sont mises en avant et cette fois-ci les chœurs sont masculins.

En 2000, on a eu la bonne surprise de voir une troisième version paraître sur la compilation *Manifeste* de la Section Musicale d'A.P.C.. Aucune information n'est donnée sur la date et les conditions d'enregistrements, mais elle est plus ancienne que les précédentes car Jonathan l'introduit en précisant que c'est une de ses nouvelles chansons et en proposant une traduction en

français du titre, "*Cette sensation de l'été*". C'est sur scène ou en studio, mais en tout cas il y a un peu de public présent car on entend quelques applaudissements à la fin. Je pense que cette version date du séjour en France de Jonathan en 1982. Il a également interprété *That Summer feeling* lors de son concert au Rex Club le 19 mai. Pour cette version, Jonathan Richman s'accompagne seul à la guitare.

Dans la même configuration, on peut voir sur YouTube une version enregistrée en direct pour la télévision australienne en 1983, avec guitare acoustique et claquemets de doigts. Il y a énormément d'écho sur la voix, ce qui donne une ambiance quasi-rockabilly à la *Lonesome town*. Il s'adresse à plusieurs reprises à ses auditeurs en pointant le doigt vers la caméra et semble gagné par l'émotion à un moment, à moins qu'il ne soit tout simplement essoufflé, mais je ne pense pas. Parmi les quelques personnes qui l'écoutent, assises sur un divan, il y a John Cale, alors en promotion pour son album *Music for a new society*.

That Summer feeling n'est sûrement pas la plus rock 'n' roll ni la plus dansante des chansons de Jonathan, pourtant, c'est précisément celle-ci qu'il interprète avec Tommy Larkins dans une scène de *Kingpin* en 1996 (le film d'avant *There is something about Mary* des frères Farrelly). Ils jouent dans une taverne quand le personnage Amish joué par Randy Quaid est invité à danser. Il a juste le temps de dire "*So that's rock 'n' roll*".

I like it" avant de se faire prendre à partie par la bande du petit ami de sa partenaire.

La première reprise parue est celle en espagnol du groupe La Buena Vida (*Sentir verano*) sur la compilation *Can you talk to the dude ?* en 1994. C'est une très bonne interprétation en duo masculin-féminin. L'année suivante, les écossais de BMX Bandits ont sorti leur version sur une face A de single. L'étonnant est que, pour l'occasion, ils ont un invité qui fait une apparition au chant, la légende de la soul Dan Penn. Avec son orgue, cette version se rapproche plutôt de celle de *Jonathan Sings !*.

La chanson a également été reprise par The Vaccines en 2012 sur le maxi *Please do not disturb* dans une version à la guitare acoustique basée sur celle d'I, *Jonathan*.

Le titre du film de 2015 de Mickaël Hers *Ce sentiment de l'été* s'inspire de celui de la chanson. Celle-ci devait jouer un rôle dans le film, mais la scène tournée a finalement été écartée.

Jonathan Richman ne se connecte pas directement à internet, mais après six mois sans concert en raison de la pandémie de COVID-19 il s'est malgré tout lancé dans un nouveau projet par l'intermédiaire de son label Blue Arrow Records. *Just a spark, on journey from the dark* se présente sous la forme d'épisodes d'un quart d'heure de musique mis en vente sur Bandcamp. En octobre 2020, dans le troisième épisode, marqué par la présence

de Tommy Larkins aux congas, on entend une version vraiment nouvelle de *That Summer feeling*. On reconnaît le refrain, mais les couplets sont chantés avec une mélodie différente et des paroles inédites, comme "*When the day starts facing the dawn, and it's already hot by 9 A.M., and the smells on the town are so strong, and they just amplify all sorrow.*".



Fabio Viscogliosi, *That Summer feeling.*

The U.F.O. man

Parutions :

Rockin' and romance (1985)

j Jonathan, te vas a emocionar ! (1994) (*El U.F.O. Man*)

Au printemps 1985, j'ai eu en main un dossier de presse de Jonathan Richman établi par Rough Trade Records. On y trouvait la mention de sa date de naissance, le 16 mai 1951, et l'annonce d'une tournée européenne en mai-juin. Je ne sais pas pourquoi, cette information pourtant anecdotique a déclenché une petite lumière dans ma tête, et je me suis dit : "*Et si on invitait Jonathan Richman à venir jouer à Reims pour son anniversaire ?*". Aussitôt dit, aussitôt fait, j'ai lancé un appel aux auditeurs de mon émission de radio *Buffet froid* pour qu'ils écrivent une carte d'anniversaire à Jonathan. J'ai rassemblé une petite quarantaine de cartes, principalement auprès de mon cercle d'amis et des collègues membres de Reims Radio FM, même si j'en ai quand même reçu une poignée par la poste de "vrais" auditeurs. Je les ai envoyées à Rough Trade, en leur expliquant que nous serions heureux d'accueillir Jonathan Richman à Reims.

J'ai retrouvé récemment une carte de mon ami Alan McGee, envoyée alors qu'il était en tournée avec The Jesus and Mary Chain, me disant qu'il allait parler de

mon projet aux responsables de Rough Trade. Je n'y ai pas pensé un seul instant à l'époque, mais avec le recul je pense que c'est ce soutien des amis anglais qui a permis à mon projet de se réaliser. On n'en a eu confirmation que quelques jours avant mais, avec la mobilisation de toute l'équipe de la radio, nous avons pu accueillir Jonathan Richman & the Modern Lovers à Reims le 13 juin, dans la Salle des Mariages de la Maison Commune du Chemin Vert, pour un concert suivi d'un entretien en public retransmis en direct sur notre antenne.

Tout s'est très bien passé, avec entre soixante et cent personnes présentes, sauf que nous n'avions pas pensé que, avec nos studios et l'émetteur deux étages plus haut dans le même bâtiment, il pourrait y avoir des interférences. Ce qui fait que la sono a émis une "ronflette" pendant toute la soirée, que nous n'avons jamais pu supprimer.

Je n'ai que de très bons souvenirs de cette soirée, mais aujourd'hui j'ai quand même un tout petit peu honte quand j'y repense. En effet, quand c'est l'anniversaire de quelqu'un on lui organise une fête et c'est lui qui en est le roi. Or, là, c'est Jonathan qui nous a fait le cadeau de venir jouer gratuitement pour nous, et le pire de tout c'est que je crois bien qu'on n'a même pas profité de la soirée pour lui faire des cadeaux ou lui faire souffler les bougies d'un gâteau d'anniversaire !

L'album venait de sortir, mais il n'est arrivé à Reims que la semaine suivante. C'est donc ce soir-là, en concert, que j'ai découvert la plupart des chansons de *Rockin'*

and romance (et même quelques-unes de *It's time for...*, paru l'année suivante).

La formation était composée de Jonathan à la guitare électro-acoustique et au chant, Asa Brebner à la guitare et aux chœurs et Andy Paley à la batterie et aux chœurs. Avec un tel trio, ils ont joué ce jour-là du pur rock and roll, et l'un des titres les plus déchaînés de la soirée, c'était *The U.F.O. man*, jouée deux fois je crois, dont une en rappel, et introduite avec la précision que les Mirages français vont très, très vite, mais que l'homme OVNI va encore plus vite.

C'est une chanson qui fonctionne très bien en public, avec les "*Flying around*" et "*Over my town*" qu'on peut répéter avec le groupe tout en tapant des mains en rythme.

Il a beau être question d'un extra-terrestre, la chanson est comme souvent inscrite dans le quotidien de Jonathan : deux lieux sont cités, Tehachapi et Mount Shasta, qui situent clairement les exploits de l'homme OVNI dans le désert de Californie, où Jonathan avait emménagé.

Les paroles sont très drôles. J'aime particulièrement le couplet où il est question du cactus que l'homme OVNI a touché en volant à l'envers pour s'entraîner ("*Well the U.F.O. man hit a cactus, flyin' around, you see he was flying upside down for practice, over my town*"), qui est l'occasion d'une rime particulièrement acrobatique elle aussi entre "*cactus*" et "*practice*".

A l'écoute de cette chanson, on ne peut que repenser à *I'm a little airplane*, mais aussi à deux chansons plus anciennes dont les héros étrangers tentent de s'insérer dans la vie quotidienne, *Here come the Martian Martians*, où il est question de découvrir le parfum de glace préféré des martiens, et *The abominable snowman in the market*, où il faut protéger l'abominable homme des neiges de la férocité des ménagères.

El U.F.O. man, la version en espagnol de 1994 sur *Jonathan, te vas a emocionar !*, est jouée sur un rythme beaucoup moins échevelé et sans chœurs. Elle est plus proche des interprétations en solo sur scène de ces années-là.

Sur le premier volume de la compilation-hommage *Can you talk to the dude ?*, également en 1994, on trouve une très bonne version de *The U.F.O. man* par Four One and Only's + The Jazz Butcher Singers.



Asa Brebner, Jonathan Richman et une partie du public du concert à Reims le 13 juin 1985.
Photo : Marc Roger

I must be king

Parutions :

Rockin' and romance (1985)

Jonathan goes country (1990)

Si *The U.F.O. man* illustre parfaitement l'aspect rockin' de *Rockin' and Romance*, *I must be king* est de la pure romance. Et il se trouve que les deux titres s'enchaînent parfaitement sur l'album.

C'est une chanson d'une extrême simplicité, presque un archétype de chanson d'amour. Le ton fleur bleue est complètement assumé et les paroles sont même littéralement cuicui les petits oiseaux : "*Puisqu'on est comme des petits oiseaux, ça doit être le printemps, et puisqu'elle est ma reine, alors je dois être son roi*".

Un peu plus tôt dans les années 1980, dans une veine similaire, The Police a eu un énorme succès avec *Every breath you take*, sauf que, si on fait bien attention aux paroles, on comprend que la chanson écrite par Sting met en fait en scène un amoureux déçu, obsédé et jaloux, qui suit son ex à la trace. Quand on pense que cette chanson mal comprise est souvent choisie pour être jouée lors de cérémonies de mariage ! Alors que, avec *I must be king*, qui n'a pas eu le même succès, l'amour est simple et pur et la chanson serait parfaite pour ces cérémonies !

La version originale de 1985 est aussi très simple musicalement, avec Jonathan Richman seul à la guitare, accompagné simplement de choristes. Avec ces chœurs, il y a quelque chose de presque biblique, une ferveur gospel, surtout quand il chante "*These days of joy I stand and weep*" ou "*They've put us side by side*". Ce "They" semble faire référence à une "puissance supérieure", sûrement celle qui donne son titre à une autre chanson, *A higher power*, en 1992 ("*C'est magique, la façon dont nous nous sommes rencontrés, il y a de la magie dans l'air (...) Il doit y avoir une puissance supérieure quelque part*").

Avec des paroles légèrement modifiées ("*Since we're like music, well it must be swing*"), la version de *Jonathan goes country* est une des chansons les plus Nashvilliennes de l'album. Emmenée par la pedal steel de Tom Brumley, l'un des membres des Buckaroos de Buck Owens, elle est plus rapide et plus orchestrée. Reprise par un artiste country commercial, on imagine bien cette chanson devenir un succès et passer sur les radios ondes moyennes du Sud des États-Unis. On ne ressent pas la même émotion, cependant, et ma préférence va à la première version.

Just about seventeen

Parution :

It's time for Jonathan Richman and the Modern Lovers (1986)

Pour moi, *It's time for Jonathan Richman and the Modern Lovers* est comme un album frère de *Rockin' and romance* : il est sorti juste un an plus tard, il est encore produit par Andy Paley et baigne lui aussi dans un son basique et classique de Rock and Roll, de Rhythm and Blues et de Gospel, à base de guitares, de saxophone (joué par Jonathan) et de chœurs.

L'album a été édité par Upside aux États-Unis, y compris en CD, et par Rough Trade ailleurs. Il n'a jamais été réédité depuis.

Pour la tournée européenne qui a accompagné l'album, la formation était encore plus basique : Brennan Totten et Andy Paley à la guitare acoustique et aux chœurs (guitares dont la caisse pouvait aussi leur servir de percussion) et Jonathan au chant, bien sûr, mais avec un saxophone à la place de son habituelle guitare.

Il y a eu plusieurs dates en Espagne et, le 19 avril 1986, ils ont joué au Bikini à Toulouse. J'aurais dû voir le concert de cette tournée prévu à l'Eldorado le 21 avril 1986, puisqu'avec deux copains on s'était déplacé à Paris exprès depuis Reims. Mais, alors que la balance

s'était déroulée sans problèmes l'après-midi, le concert a été annulé à la dernière minute le soir, la salle étant sous le coup d'une fermeture administrative.

Pour remercier son public déçu, Jonathan a joué quelques minutes dehors devant la salle (je n'étais pas arrivé) mais, au moment de quitter les lieux définitivement, il y avait encore quelques personnes absolument désolées, dont certaines venaient de loin. Jonathan, Andy et Brennan ont donc rejoué à trois, avec les deux guitares. Comme il y avait un attroupement sur le trottoir du boulevard de Strasbourg, et deux flics qui surveillaient tout ça de près, Jonathan a tenu à s'adresser à eux avant de faire une dernière chanson : "*Gendarme, c'est possible, pour encore une fois ?*". Ils n'ont pas répondu, ce qui voulait dire qu'ils ne s'y opposaient pas, et nous avons eu droit à une version complète de *Just about seventeen*. La chanson était toute récente, mais pourtant le public l'a accompagnée par des claquements de mains et en reprenant en chœur les "*I'm about seventeen*" et "*Wang Dang Do Dang*". C'est la prestation la plus courte que j'ai vue de Jonathan Richman & the Modern Lovers, mais c'était un moment parfait et j'y associe depuis *Just about seventeen*, d'autant que je crois qu'elle n'a jamais été interprétée dans les concerts de Jonathan Richman que j'ai vus depuis.

Pour ce qui est de la chanson, sa thématique est simple, mais originale : Je sais bien ce qu'indique le calendrier, mais je me sens comme si j'avais 17 ans, je ne suis pas près de mourir et j'aime le monde comme un garçon qui

court après sa première fille, alors à quoi ça rime de compter ?, j'ai à peu près 17 ans.

S'il en était besoin, cette chanson, avec beaucoup d'autres, donne tort à ceux qui voudrait cantonner Jonathan Richman dans le rôle d'un grand naïf ou d'un fou chantant : on peut être adulte et le savoir tout en gardant son énergie et sa joie de vivre.

Plus les années passent et plus cette chanson me parle. Aujourd'hui, j'ai 57 ans, je le sais, mais je dois parfois me pincer quand je me rends compte que, une fois de plus, je suis le plus vieux dans une réunion de travail, ou que je me surprends à discuter de l'âge de la retraite en famille ou avec des amis. Je n'irais pas jusqu'à 17 ans, il ne faut pas exagérer, mais bien souvent je ne me sens pas différent de quand j'avais 27 ans. Et notamment quand j'écoute des chansons de Jonathan Richman !

Sur la question de l'âge, il y aussi *Nineteen in Naples* sur *I'm so confused*, où Jonathan se remémore des mésaventures lors de vacances en Italie, et particulièrement *Not yet three* sur *Jonathan sings !*, probablement la seule chanson au monde dont le narrateur est un enfant de moins de trois ans qui réplique à ses parents qui pensent qu'il devrait dormir alors qu'il n'est pas fatigué : "*Je suis plus fort que vous, vous êtes simplement plus grand que moi*".

Closer

Parutions :

Jonathan Richman (1989) (*Closer* et *Cerca*)

;*Jonathan, te vas a emocionar !* (1994) (*Cerca*)

Si *I must be king* est presque une chanson d'amour courtois, digne des trouvères et troubadours, *Closer* s'aventure sur un terrain plus original pour une chanson, le lit conjugal. Peu de chansons de rock and roll s'y sont aventurées, sauf à la rigueur pour y parler d'adultère. En fait, il est rarement question dans des paroles de ce qui se passe effectivement sous les couvertures. *Mystery dance* d'Elvis Costello est une exception, avec l'apprenti Roméo qui se retrouve au milieu de la nuit à essayer de reconnaître son pied gauche de son pied droit, en se faisant la réflexion que voir des photos dans une revue c'est bien, mais ça ne sert pas à grand chose si on ne comprend pas ce qu'on voit.

Closer est paru sur l'album sans titre de 1989 de Jonathan Richman, le premier sans crédit pour les Modern Lovers, joué en solo, sauf sur deux reprises de *Blue moon* et *Sleepwalk*, où Curly est à la basse et Ron Wilson des Surfaris à la batterie. C'est aussi la première fois qu'une nouvelle chanson est proposée en deux

versions sur un album et la première fois qu'il adapte une de ses chansons en espagnol.

En se basant sûrement sur des situations vécues, mais avec une grosse dose d'humour et de la distance, *Closer* nous présente des scénettes de la vie conjugale, en commençant dans le lit avec sa femme, qui essaie de se faire de la place pour dormir. Mais Jonathan voudrait être plus près d'elle, "*plus près*", vous comprenez ce que je veux dire, nous dit-il presque avec un clin d'œil.

Mon couplet préféré est le dernier où, après un intermède au restaurant, on revient sur une scène de lit, avec Jonathan qui ronfle comme un sonneur avec sa femme allongée à côté de lui. Il lui touche le bras et leurs jambes commencent à s'entremêler. Bonne nouvelle, car il veut toujours être plus proche !

Les deux versions originales de 1989 ne diffèrent pas seulement par le chant en anglais ou en espagnol. Pour *Closer*, l'accompagnement de guitare acoustique est complété de façon sobre mais très efficace par des petits coups de guitare électrique, avec un son plein d'écho façon rockabilly. Pour *Cerca*, il n'y a qu'une seule guitare.

Sur *Jonathan, te vas a emocionar !* (1994), la guitare acoustique sur *Cerca* est plus en avant. Cette version est plus lente, plus douce. C'est elle qui donne son titre à l'album, *Jonathan, tu vas t'exciter !*.

Since she started to ride

Parution :

Jonathan goes country (1990)

Après le premier album "solo" et sans titre de 1989, Jonathan Richman a de nouveau surpris ses fans l'année suivante avec un album qui annonce la couleur dès le titre : *Jonathan vire Country* !

Mais le virage se fait avec une certaine distance et non sans humour, le ton étant donné dès la pochette. Au recto, Jonathan, habillé d'une veste de costume grise, fait la moue devant une paire de bottes Western qu'un vendeur lui présente. Et au verso, on le voit de dos, quittant le magasin, les bas de son pantalon enfoncés dans les dites bottes rouges.

Un humour de ce type n'est pas complètement étranger à la Country . Je suis récemment tombé sur un album indépendant de 1984 de Johnny Bennett, avec un titre qui pourrait être celui d'une chanson de Jonathan (*Two cheeseburgers and a chocolate malt*) et une pochette similaire : on voit le chanteur dans sa voiture contrôlé par un policier, en train de lui commander les deux cheeseburgers, et au dos il se retrouve assis et menotté à l'extérieur du véhicule !

Comme Jim Bessman l'explique dans ses notes de pochette, d'un point de vue créatif, Jonathan Richman n'aborde pas les choses de manière très différente dans

cet album. Simplement, il utilise la musique country comme un point de départ. Et pour enregistrer cet album, il ne s'est surtout pas précipité à Nashville, dans le Tennessee mais dans un état voisin, à Springfield dans le Missouri. Et du coup, quasiment pas de musiciens de session sur ce disque ni de cordes sirupeuses. A la place, on a deux producteurs et la plupart des musiciens qui sont membres d'un groupe local réputé (sous le nom de The Morells ou The Skeletons selon les époques), plutôt rattaché au rock ou à l'Americana qu'à la Country.

On a donc un album dans l'esprit honky-tonk, marqué par le Bakersfield sound de Buck Owens, le style de country le plus influencé par le rock and roll. Ce n'est pas un hasard si, parmi les musiciens invités, outre le pianiste David Byrd, qui a notamment joué avec Lonnie Mack, on trouve le guitariste pedal steel Tom Brumley, ancien membre des Buckaroos de Buck Owens.

Parmi les douze titres de l'album, il y a cinq reprises, quatre réenregistrements de chansons du propre répertoire discographique de Jonathan (une pratique inaugurée à cette occasion, qui s'est poursuivie depuis sur presque tous les albums parus, mais à plus faible dose) et donc seulement trois nouvelles chansons, mais toutes très bonnes (les deux autres sont *Reno* et *You're crazy for taking the bus*).

Since she started to ride est un choix parfait pour ouvrir l'album. Il y est question de femme et de chevaux, on est

donc d'emblée dans une thématique purement Country & Western. Mais Jonathan y relate une expérience personnelle, on n'est donc pas dans un exercice de style mais dans la droite ligne de l'immense majorité de ses chansons.

Et cette expérience, qu'est-ce que c'est ? Eh bien c'est simple, Jonathan ne voit plus beaucoup sa femme depuis qu'elle s'intéresse aux chevaux. Elle est fatiguée le soir et dehors toute la journée, et vivrait bien dans la pâture si elle avait une queue de cheval. Les chevaux ? Les humains ? Si elle devait les classer, on peut parier qu'elle opterait pour ceux qui galopent et qui ont besoin de bombe anti-mouches.

La chanson est courte et enlevée, avec des parties de guitare électrique et de pedal steel qui s'enchaînent. Contrairement à de nombreuses scies country, le chanteur fait le constat sans s'attarder, et surtout sans s'apitoyer sur son sort.

Cette chanson a été reprise sur un maxi par le groupe australien Custard et par les écossais BMX Bandits sur une compilation de sessions radio sortie seulement au Japon (ces derniers ont aussi repris un autre titre de cet album, *I can't stay mad at you*, et *That Summer feeling*).

Sur l'évolution des relations de couple, on aura notamment au court des années suivantes *The girl stands up to me now* (1991) et *Not just a 'Plus one' on the guest list anymore* (1996).

Monologue about Bermuda

Parution :

Having a party with Jonathan Richman (1991)

contient :

Down in Bermuda

Parution :

Rockin' and romance (1985)

She cracked :

Parutions :

The Modern Lovers (1976)

The original Modern Lovers (1981)

Live at the Longbranch Saloon (1992)

Bang Bang Lulu

Habituellement, Jonathan Richman privilégie l'improvisation sur scène, ne sachant pas d'avance quelles chansons il va jouer, passant parfois de l'une à l'autre très rapidement. Son *Monologue about Bermuda* fait figure d'exception : sur près de sept minutes, il se présente presque comme un sketch qu'il a interprété plusieurs fois quasiment à l'identique lors de ses concerts des années 1991-1992. Il se produisait à

l'époque seul avec sa guitare, notamment à Reims le 19 mars 1992.

C'est l'une de ces interprétations en public que l'on retrouve sur l'album *Having a party with Jonathan Richman*, un disque un peu bizarre, sans crédit d'autres musiciens mais pas entièrement en solo pour autant, enregistré en public mais seulement en partie.

La piste débute avec une version de *Down in Bermuda*, un titre de 1985 de l'album *Rockin' and Romance*. Les paroles se présentent comme un dialogue, avec Jonathan qui répond à la question d'un interlocuteur inconnu qui lui demande s'il est jamais allé aux Bermudes. La réponse est oui, il a eu l'occasion d'y jouer avec son groupe.

(Je me suis longtemps demandé comment The Modern Lovers s'étaient retrouvés à jouer aux Bermudes. En fait, l'archipel est l'une des destinations du "Spring break", les vacances ultra-festives des étudiants américains, et il se trouve que les propriétaires de l'Inverurie Hotel aux Bermudes étaient de Cambridge, Massachusetts, près de Boston. Comme ils recherchaient un groupe pour y animer la semaine en 1973, un voisin, Charlie Giuliano, a proposé à leur fils d'embaucher un groupe du coin qu'il connaissait, les Modern Lovers ¹⁰.)

Et il continue en expliquant que ce séjour l'a bouleversé et qu'il s'est rendu compte à quel point il était coincé.

10 https://www.berkshirefinearts.com/03-16-2013_modern-lovers-vs-aerosmith.htm

C'est là que le cours de la chanson est brusquement interrompu par une nouvelle question, pour essayer de comprendre en quoi il était "coincé".

S'ensuit alors une véritable leçon de musique, parfaitement interprétée avec juste sa guitare, au cours de laquelle Jonathan revient pour la première fois depuis longtemps sur la musique des Modern Lovers première partie, pour s'en moquer principalement. On a donc droit à une version de *She cracked* pour prouver que ce groupe qui croyait en lui, qui avait un équipement conséquent et qui jouait fort, jouait une musique monotone et rigide.

Ce qui l'a vraiment marqué au cours de ce séjour, c'est le groupe vedette de l'île, The Bermuda Strollers, des "vieux" d'une quarantaine d'années qui jouaient du calypso. Et il précise son propos en jouant quelques mesures de leur version de *Bang bang Lulu* et en détaillant, démonstration à l'appui, la qualité de jeu du guitariste et du bassiste (On trouve un enregistrement de *Bang bang Lulu* sur l'album *Bermuda Strollers '73*, c'est l'occasion, des années plus tard, de se rendre compte que Jonathan rend parfaitement compte à lui tout seul de l'esprit de leur interprétation).

L'influence des Bermuda Strollers sur Jonathan Richman a été forte. Non seulement, son attitude par rapport à la musique a été changée, ce qui a précipité la fin des Modern Lovers première époque, mais il s'est aussi mis à écouter du calypso et, comme il a eu

l'occasion de l'expliquer lui-même sur scène à Binghamton dans une version un peu différente du *Monologue*, il s'en est inspiré en pompant et en modifiant le rythme du calypso pour écrire des chansons comme *Here come the Martian Martians* ou *Abominable snowman in the market*. Et cette influence est ressentie jusqu'en Australie, où un groupe de reprises de Jonathan Richman s'est baptisé The Bermuda Strollers...!

L'année suivante, sur l'album *I, Jonathan*, le même procédé de citation et d'analyse musicale sera utilisé pour le titre *Velvet Underground*, avec l'interpolation d'un extrait de *Sister Ray*.

I was dancing in the lesbian bar

Parutions :

I, Jonathan (1992)

Surrender to Jonathan (1996)

Take me to the plaza (2001)

The Bridge School concerts: 25th anniversary edition (2011)

Jonathan Richman s'est rarement aventuré dans la musique disco, sauf de façon incidente avec *Give Paris one more chance*, où l'anecdote des jeunes qui dansent sur les Bee Gees sur les marches de Montmartre lui a parfois donné l'occasion sur scène de chanter un extrait d'une des chansons du film *Saturday night fever*. Sinon, je pense que sa seule chanson vraiment disco est *I was dancing in a lesbian bar*.

L'argument est simple, à partir d'une anecdote vécue : un vendredi soir, Jonathan est dans un bar un peu guindé, quand des jeunes s'approchent de lui et lui proposent, s'il veut danser, de les suivre. Et bientôt, il se retrouve à danser dans le bar lesbien.

Deux chansons de l'album précédent, *Having a party with Jonathan Richman*, si on les combine, semblent annoncer celle-ci, *Cappucino Bar*, sur un bar branché qui étouffe Jonathan au point qu'il doit se précipiter

dehors pour jouer du rock and roll, et *They're not tryin' on the dance floor*, où les clients d'un bar dansent naturellement, sans forcer, sur la piste.

La seule mention du bar à lesbiennes déclenche généralement des rires dans le public, mais dans la chanson cette particularité est mentionnée factuellement, sans commentaire et sans s'attarder sur la clientèle du bar. Ce n'est pas un problème s'il est dans une zone industrielle, et ça ne changerait rien si c'était un bar à motards ou un bar à ouvriers. On comprend que ce qui compte c'est qu'il y a de l'ambiance et qu'on peut s'y éclater en dansant.

Dans les paroles, Jonathan prend un malin plaisir à opposer les deux bars sont l'un à l'autre dans les paroles, avec parfois des rimes acrobatiques comme avec "*stop and stare*" et "*laissez faire*" : "*Dans le premier bar, ils buvaient à petites gorgées, dans ce bar ils savaient se déhancher*" ou "*Dans le premier bar les choses étaient contrôlées, mais dans celui-ci les choses étaient rock and roll*".

Deux versions studio sont parues en album à quatre ans d'écart. Elles sont différentes et pour une fois j'aime l'une autant que l'autre. Sur *I, Jonathan*, avec un chœur masculin et John Girton à la basse, la chanson sonne comme du disco minimal et légèrement ralenti. Tandis que sur *Surrender to Jonathan*, avec aussi un chœur mais féminin cette fois et Dan Eisenberg à l'orgue, la version est plus rock, avec des solos de guitare électrique au son plein d'effets.

Dans les années 1990, Jonathan a participé de façon régulière à l'émission de télévision *Late night with Conan O'Brien*, pour des prestations en direct qui lui ont sûrement permis de toucher un nouveau public. Dans sa prestation solo en 1993, on le voit poser sa guitare et faire une démonstration de danse, qui sera souvent le clou de ses interprétations. Et il y en a eu beaucoup car, jouée très souvent en concert, avec Tommy Larkins qui fournit le rythme et le public qui chante "*I was dancing in the lesbian bar, Aouh ! Aouh !*". La chanson est devenue un classique, conservant son aspect disco malgré l'utilisation d'une simple guitare acoustique en plus de la batterie. A Nantes en octobre 2000, Jonathan tirait tellement sur la corde la plus grave de sa guitare pour produire un son de basse slap que j'ai bien cru qu'elle allait casser !

Deux versions en concert ont été publiées, l'une sur la compilation des 25 ans des Bridge School concerts, l'autre sur le DVD *Take me to the plaza*. La première a dû être enregistrée le 17 octobre 1998. On peut voir sur YouTube l'intégralité du concert d'un quart d'heure, ainsi que celui du lendemain, le 18 octobre. Ce jour-là, la version d'*I was dancing in the lesbian bar* est particulièrement remarquable parce que, après avoir gratifié le public d'une véritable démonstration de danse (moulinets acrobatiques des jambes, glissades sur le sol façon moonwalk, poses égyptiennes,...), Jonathan s'apprête à conclure la chanson quand il se rend compte qu'il a oublié son solo de guitare. Qu'à cela ne tienne, un

signe à Tommy et le rythme reprend, Jonathan ramasse sa guitare et l'oubli est vite réparé...

La célébration de la joie de la danse et le plaisir de passer une nuit à danser sont une constante dans le répertoire de Jonathan Richman. On les retrouve notamment dans *When I dance, Dancin' late at night* et *The night is still young*.

La preuve de l'impact qu'a eu *I was dancing in the lesbian bar* se trouve dans le nombre des reprises qu'elle a suscitées. J'en ai trouvé quatre, par Miami sur l'EP *Costume of sand* (1997), Luca sur l'album *Fractions* (2007), The Rocks en face B du 45 tours *Heartbreak City* (2006) et They Might Be Giants via leur service Dial-a-Song (2015).

You can't talk to the dude / Let her go into the darkness

You can't talk to the dude - Parutions :

I, Jonathan (1992)

j Jonathan, te vas a emocionar ! (1994) (*No te oye*)

Take me to the plaza (2001)

Let her go into the darkness - Parutions :

You must ask the heart (1995)

Live from 6A – Late night with Conan O'Brien (1996) :

There's something about Mary (1998)

Take me to the plaza (2001)

Il me semble que Jonathan Richman a souvent été dépeint comme un incorrigible optimiste, un naïf, presque au point d'être simplet, un innocent qui verrait la vie avec des lunettes roses. C'est bien sûr faux et il suffit de s'intéresser à l'ensemble de ses chansons pour se rendre compte qu'il y aborde tous les aspects de la vie dans leur diversité, les bons côtés et les mauvais, les moments gais et les tristes.

Et même en amour tout n'est pas rose. On a vu avec *The neighbors* que la confiance au sein du couple pouvait facilement laisser place au soupçon. Et puis, il y a *Couples must fight*, qui affirme que les disputes sont nécessaires pour la bonne santé du couple, ou *True love*

is not nice ("Tu sais depuis ton premier flirt que l'amour est là pour blesser").

J'ai associé ces deux chansons parues initialement à trois ans d'écart car, dans ces deux histoires de couples qui s'intéressent aux côtés sombres de l'amour, Jonathan n'est pas directement partie prenante. Non, il s'adresse à des amis et se transforme presque en conseiller matrimonial. Un conseiller qui ne prend pas de gants et qui suggère des décisions radicales. Et il y a une sorte d'effet miroir puisque, pour *You can't talk to the dude*, Jonathan s'adresse à une femme à qui il conseille de plaquer son mec, tandis que pour *Let her go into the darkness*, c'est à un homme qu'il conseille de lâcher pour de bon son ex-compagne.

Dans les versions sur disque de *You can't talk to the dude*, que ce soit la version originale ou celle en espagnol (les deux sont assez proches musicalement, mais sur *No te oye* il y a en plus le piano de Ned Claffin et les chœurs des Baltimores), Jonathan ne rentre pas trop dans les détails. Il se contente d'expliquer à son amie qu'elle ne peut même pas discuter avec son gars, qu'il réagit mal quand elle dit ce qu'elle pense, qu'elle en perd son sens de l'humour et que les choses ne s'amélioreront que quand elle partira ! On n'en sait pas plus, si ce n'est que le gars ne mange pas mais engouffre la nourriture.

Sur scène, la chanson s'est souvent transformée en sketch, avec Jonathan faisant les deux voix d'un dialogue, la sienne et celle de la femme. Et là, le portrait

se précise. Le type est un musicien, qui vit aux crochets de sa nana, qui aurait du potentiel (à 42 ans...) et qui vit dans un appartement sale avec poils de chat et chien, lait tourné et litière, au point que Tommy, qui a visité les lieux, en a été dégouté.

Souvent, Jonathan introduisait cette chanson en annonçant aux femmes du public : "*It's time to get rid of your stupid boyfriend*". Mais à Paris le 25 octobre 2000 au Café de la Danse, une salle qui lui convenait parfaitement, dans laquelle il a joué à chacune de ses tournées européennes pendant une dizaine d'années, il a fait rire le public involontairement pour une fois en débutant son introduction en français par "*Sortir avec les poubelles*" !

Cette chanson a été reprise sur scène par The Lemon Twigs en 2017 et par Car Seat Headrest en 2020 en livestream de confinement. Elle a aussi inspiré le titre de *Can you talk to the dude ?*, un hommage sous forme de compilations de reprises dont deux volumes ont été édités par le label bordelais Aliénor en 1994 et 1996.

Je n'ai pas fait d'étude lexicale de ses textes, mais il est évident que le sombre et même le noir sont peu présents dans les chansons de Jonathan Richman. C'est ce qui surprend avec *Let her go into the darkness*, où il est question de laisser quelqu'un s'aventurer dans le côté sombre de l'existence.

Cette fois-ci, le copain de Jonathan à qui il s'adresse ne peut pas s'empêcher d'intervenir alors que sa nana s'est

remise avec son ex. Il pense que ce n'est pas bon pour elle, qu'elle va retomber dans la drogue et dans l'alcool. Jonathan explique que ça ne sert à rien d'intervenir, qu'il faut la laisser faire ses choix et en tirer les conséquences. A un moment dans un couplet, il conseille à son pote, sans plus d'explication, d'emmener ses draps au lavomatique (peut-être pour repartir de zéro avec un lit propre ?), ce qui nous vaut dans le refrain une rime surprenante et drôle avec la simple répétition incongrue de "*It's alright*" et "*Laundromat*".

La version originale est très bien. Construite comme souvent sur la base de la guitare acoustique, elle est ponctuée de notes d'orgue et discrètement accompagnée d'un chœur masculin.

Une version enregistrée en juillet 1995 dans l'émission de Conan O' Brien a été publiée en 1997 sur la compilation *Live from 6A*. Jonathan y est accompagné par Tommy Larkins à la batterie et le groupe maison de l'émission mené par Max Weinberg de l'E Street Band. Initialement, la version est très proche de celle du disque, mais elle comporte en plus des parties solo de guitare électrique.

Et cela fait bien la transition avec la troisième version parue, en 1998 sur la bande originale du film des frères Farrelly *Mary à tout prix (There's something about Mary)*. Comme *True love is not nice*, *Let her go into the darkness* n'a pas été écrite spécifiquement pour le film, dans lequel Jonathan et Tommy apparaissent à de nombreuses reprises, mais elle est parfaite pour la scène

dans laquelle elle est utilisée, vers la fin. Recalibrée et fortement condensée spécialement pour l'occasion, il ne reste en 1'18 que quelques vers parfaitement sélectionnés d'un couplet, le refrain et surtout pour finir un réjouissant solo de guitare saturée qui dure plus de la moitié de la chanson.

Heureusement, j'ai d'abord vu le film en version originale car, pour la version française, au lieu de se contenter de sous-titrer les chansons, on a fait appel à un chanteur pour les doubler. Cela fait bizarre de voir Jonathan à l'écran et de l'entendre s'exprimer avec la voix d'un autre et c'est une expérience extrêmement désagréable, pas spécifiquement due à la prestation du doubleur Olivier Constantin (fils de Jean), puisque personne n'aurait pu se tirer sans dommage de cette mission impossible. J'en sauve juste la traduction littérale proposée pour le refrain, "*Laisse-là s'en aller dans le noir, laisse-là chercher ce qu'elle veut savoir*".

Sur scène, cette chanson incluait aussi souvent une séquence de sketch, parfois interprétée en plusieurs langues à la suite (anglais, français, espagnol, italien, arabe !), avec le gars qui essaie de raisonner son ex et la réponse explosive de celle-ci. La conclusion de Jonathan : "*Tu vois, j'avais raison, fallait pas essayer de lui parler*".

Sur le DVD *Take me to the plaza*, filmé en duo avec Tommy Larkins en concert en 2001, on trouve les deux chansons *Let her go into the darkness* et *You can't talk*

to the dude, toutes les deux avec un passage de sketch, très court pour la première, avec Jonathan qui fait les deux voix, uniquement en anglais, et un peu plus long pour le passage parlé en introduction de la seconde.

To hide a little thought

Parutions :

You must ask the heart (1995)

Surrender to Jonathan (1996)

De ce qu'ils connaissent de lui à travers ses chansons, nombreux sont ceux à imaginer que, dans la vie, Jonathan Richman est franc et direct.

C'est ce qu'il semble penser également, mais cette chanson lui sert à analyser un épisode au cours duquel il a "*essayé de dissimuler une petite pensée*" à une femme, très probablement sa compagne.

Ni le verbe mentir ni le nom mensonge ne sont mentionnés dans les paroles, mais c'est bien de cela qu'il s'agit, dans la version bénigne du mensonge par omission. Et il n'est question que d'une "*petite*" pensée et juste d'une tentative, car évidemment ça n'a pas marché : quand quelqu'un d'honnête essaie de mentir, ça se voit tout de suite comme le nez au milieu de la figure et il se fait tout de suite repéré.

Avec la maturité et le recul d'un quarantenaire qui commence à bien se connaître, il analyse les conséquences de cette dissimulation. Il est civilisé, et ne dit pas systématiquement tout ce qui lui passe par la tête, mais avec quelqu'un qu'il connaît si bien, ça ne lui ressemble pas de se taire. Et le simple fait de l'avoir retenue donne de l'importance à cette petite pensée qui,

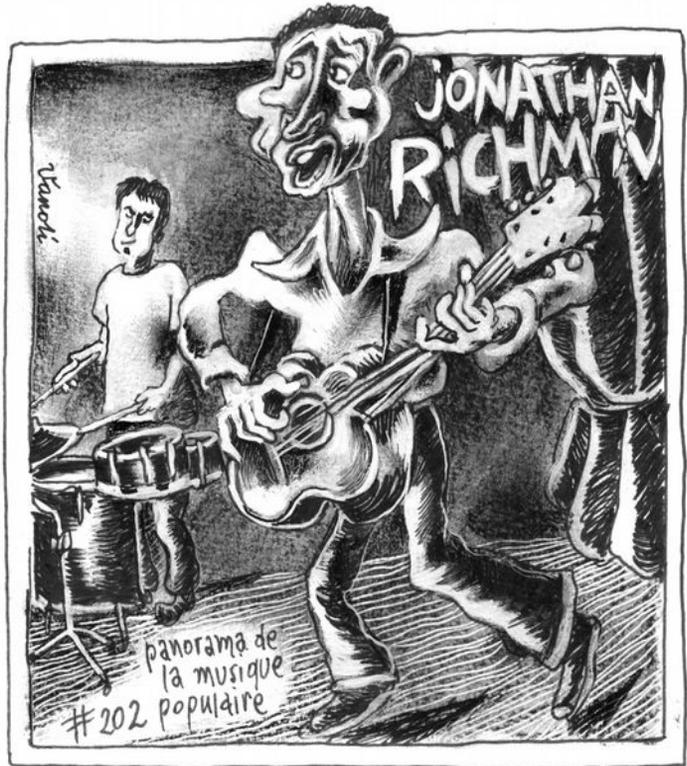
comme un ver dans un fruit, va tout envahir en un clin d'œil.

La chanson a été mise en valeur en titre d'ouverture de l'album *You must ask the heart* en 1995. Le tempo est assez lent, ponctuée de conga et de piano (pas de batterie). Pour la courte partie solo, la guitare acoustique et l'électrique s'enchaînent.

Fait unique, c'est dès l'année suivante que la chanson a été réenregistrée, sur *Surrender to Jonathan*. Pour une fois, je crois que je préfère la deuxième version. L'arrangement est moins minimal et le rythme un peu plus rapide. La batterie de Tom Larkins et la basse de Nick Augustine marquent le temps de façon plus appuyée. L'orgue de Dan Eisenberg remplace les quelques notes de piano. C'est pour la première fois depuis bien longtemps avec cette formation électrique que Jonathan Richman allait tourner en 1996-1997.

Le groupe Hefner a enregistré une reprise de *To hide a little thought* pour une session radio de la BBC en 1999. Elle a été publiée en face B du single *I took her love for granted*. C'est une bonne interprétation, très fidèle à la version originale, qui souligne ainsi la qualité intrinsèque de la chanson.

Visible en ligne sur YouTube, on trouve aussi une version sympathique en concert par These Flawed Whores au Festival Ukulélé de Melbourne en 2015, chantée à trois voix, avec solo à l'accordéon.



Vincent Vanoli, *Jonathan Richman - Panorama de la musique populaire # 202*, 2020.

Just look at me

Parution :

Surrender to Jonathan (1996)

Surrender to Jonathan est indubitablement à classer dans la catégorie que la critique désigne comme les "albums de divorce", avec des disques comme *Blood on the tracks* de Bob Dylan ou *Here, my dear* de Marvin Gaye. Et pourtant, cet album n'a pas les caractéristiques généralement associées à ces disques : pas de rancœur, de récriminations, de désespoir,... Non, en fait Jonathan réussit l'exploit de trouver à chaque fois une façon positive de revenir sur cette séparation. Le sentiment qui définit le mieux l'esprit de l'album est exprimé dans la chanson-titre, "*Pour gagner en amour, il faut se rendre*" (et pas se battre ni se défendre). Il pousse les choses jusqu'à reprendre *When she kisses me*, un titre d'*Having a party with Jonathan*, une des nombreuses chansons inspirées par sa compagne.

Le disque s'ouvre avec *Just look at me*, et les premières paroles sont "*Eh oui, elle pourrait bien ne jamais revenir en personne, mais elle est avec moi ici aussi parce qu'un cœur qui a connu l'amour n'est plus jamais le même.*" Elle est partie, donc, mais ce qui ne pourra pas être détruit ce sont les moments passés ensemble et, même si elle ne reviendra probablement pas à la maison,

il suffit de regarder Jonathan pour voir son sourire et son rire.

L'album est produit par l'ami Andy Paley, avec des arrangements riches et un groupe au complet, piano et accordéon compris, et les Vine Street Horns en invité. La chanson est enjouée, avec comme instrument principal l'orgue de Dan Eisenberg qui tricote comme une ritournelle autour du chant de Jonathan.

Parmi les autres chansons qui abordent ce thème sur l'album, il y a l'encore plus enjoué *Not just a plus one on the guest list anymore*, qui tente d'exprimer le point de vue de son épouse, qui ne voulait plus se sentir comme la cinquième roue du carrosse, pouvoir exprimer sa personnalité et le faire sans lui. Il y a aussi *My little girl's got a full time daddy now* où ; là encore, il voit un aspect positif au divorce, qui va changer ses relations avec sa fille et l'inciter à mieux s'en occuper.

Mais l'album, se clôt cependant sur une note sombre avec *Floatin'*, où il est question d'un rêve assez cauchemardesque, où il flotte sur un radeau sur l'océan, avec sa famille laissée loin derrière, difficile à retrouver.

The lonely little thrift store

Parution :

I'm so confused (1998)

I'm so confused est sorti dans la foulée du film *Mary à tout prix* (*There's something about Mary*), une comédie à succès dans laquelle Jonathan et Tommy faisaient de nombreuses apparitions. Mais la tonalité générale de l'album reste proche de celle de *Surrender to Jonathan*, plutôt morose. Cela se ressent notamment dans la chanson-titre (*Je suis paumé*) et dans les deux derniers titres du disque, *The night is still young* et *I can't find my best friend*.

L'album est produit par Ric Ocasek des Cars (un groupe de Boston, dont le batteur était David Robinson, ex-des Modern Lovers). On sent sa patte sur le disque – il contribue notamment des "claviers additionnels" – mais ça reste discret et le contraste n'est pas frappant avec, par exemple, le son de *Surrender to Jonathan*. Je pense que c'est un hasard si le titre que j'ai sélectionné est le seul qui a été enregistré et mixé en Floride plutôt qu'au studio Electric Lady de New York.

En 1986 sur l'album *It's time for Jonathan Richman and the Modern Lovers*, la chanson *Corner store* était certes très nostalgique, mais elle était aussi combative dans sa défense du petit commerce (Je veux bien payer plus

cher et marcher plus longtemps, mais rendez-moi l'épicerie du coin, je préfère y faire mes courses plutôt que dans les grandes surfaces et les galeries commerciales), alors que ce qui se dégage de *The lonely little thrift store* c'est avant tout de la tristesse, même si musicalement c'est enjoué et rythmé.

Avant d'entrer dans la boutique (un "thrift store" est un magasin qui vend des articles d'occasion, du bric à brac, souvent au profit d'une association), Jonathan nous décrit le quartier, avec le trottoir délabré et les ordures qui traînent, le restaurant mexicain et le coiffeur à côté qui ont connu des jours meilleurs. La boutique-à-pas-de-chance elle-même date des années 1930, les chapeaux y sentent la naphthaline.

Quand j'achète des disques d'occasion, chez Emmaüs ou sur les vide-greniers, j'ai souvent une pensée pour les anciens propriétaires, car je sais que, si ces objets sont en vente, c'est souvent parce qu'ils sont décédés, et leurs enfants aussi pour des disques vraiment anciens. Là, il est question d'un album des 101 Strings (à peu près l'équivalent de Franck Pourcel et son Grand Orchestre), mais c'est surtout des histoires de couples noires et tristes que les objets en vente évoquent pour Jonathan : les ustensiles vert avocat qui sentent la violence conjugale, la machine à pop corn qui a l'air triste car elle a eu une vie très courte, elle qui fut un cadeau de mariage joyeux mais qui a été laissée de côté quand le couple s'est séparé.

Une excellente chanson pas gaie, donc, dont Jeffrey Lewis, un fan et clairement l'un des héritiers de Jonathan Richman, a donné une version énergique avec son groupe sur scène lors d'une tournée européenne en 2009.

My baby love love loves me

Parutions :

Take me to the plaza (2001)

Not so much to be loved as to love (2004)

¿ *A qué venimos sino a caer ?* (2008)

Après quelques années/albums assez sombres, *Her mystery not of high heels and eye shadow* en 2001 a marqué un changement de ton, une chanson comme *Yo tengo una novia (J'ai une petite amie)* étant tout à fait explicite. Il est aussi question de ce nouvel amour dans la chanson-titre.

C'est un album que j'aime beaucoup, avec ses dix titres en anglais suivis de quatre en espagnol. Je n'en ai pas sélectionné de chanson pour ce livre, mais *My baby love love loves me* fait bien la transition entre cet album et le suivant, *Not so much to be loved as to love*.

Elle est parue pour la première fois sur le DVD *Take me to the plaza*, filmé en décembre 2001 en concert à San Francisco. Le programme comprend un tiers d'anciens titres, un tiers de chansons de *Her mystery not of high heels and eye shadow* et, comme souvent lors des concerts de Jonathan Richman, un tiers de chansons toutes nouvelles, parfois encore en pleine phase d'écriture.

My baby love love loves me est une chanson toute simple, une célébration de l'amour, avec littéralement une ferveur religieuse ("*J'ai prié, j'ai imploré et j'ai été béni*"), ses prières ayant même été exaucées au-delà de ce qu'il demandait.

Dans la version sur scène, comme c'est le cas d'à peu près tous les concerts depuis la deuxième moitié des années 1990, Jonathan à la guitare est en duo avec Tommy Larkins à la batterie. On a droit à une assez longue partie instrumentale, avant que la chanson se conclue sur une phase de danse et de chant sans micro.

La version en studio, parue en 2004, sur *Not so much to be loved as to love*, n'est pas fondamentalement différente de la version concert, mais elle communique encore mieux la joie de ce nouvel amour, avec des claquements de mains et des chœurs qui renforcent l'effet gospel, et elle est illuminée par la courte intervention aux cuivres de Ralph Carney.

Objectivement, c'est une chanson faite avec trois fois rien, tant pour les paroles que pour la musique, mais, comme souvent avec Jonathan Richman, la fougue et la joie de vivre emportent tout, et aussi bien à l'écoute du disque qu'en concert, on se retrouve en l'écoutant à claquer dans les mains, en chantant à tue-tête et en dansant.

You can have a cell phone, that's OK, but not me

Parutions :

You can have a cell phone that's OK, but not me single (2008)

vendu seul ou inclus en bonus dans les exemplaires vinyl de *Because her beauty is raw and wild* (2008)

7 mai 2008 au Nouveau Casino de Paris. En rappel de son concert, Jonathan Richman chante pour la deuxième fois de la soirée sa chanson *Tu peux avoir un téléphone portable si tu veux, mais pas moi*. Visiblement, il boit du petit lait. Il s'amuse même comme un petit fou, je dirais, à essayer de séparer le public en deux groupes pour leur faire chanter le refrain de cette toute nouvelle chanson.

C'est très rare de le voir procéder ainsi sur scène. Généralement, le public participe beaucoup à ses concerts, en tapant dans les mains, en chantant, en souriant, mais, à part pour réclamer un rythme quand il jouait en solo, je crois bien ne l'avoir jamais vu utiliser ce genre de technique. Mais je pense que personne n'est dupe et que aussi bien Jonathan que l'immense majorité de l'assistance goûte tout le sel de la situation : parmi tous ceux qui entonnent de bon cœur le refrain, presque tous ont un portable dans la poche, et une partie d'entre

eux l'a même utilisé pendant le concert, pour prendre des photos, enregistrer, filmer, voire même pour écrire ou téléphoner !

Si on en croit les différents témoignages, la même scène s'est reproduite à la plupart des concerts de la tournée nord-américaine qui a immédiatement suivi. Aussi, quand la sortie en 45 tours de *You can have a cell phone that's OK but not me* a été annoncée, j'ai cru que, de façon assez surprenante pour un label indépendant qui met à jour son site une fois par an, Vapor le faisait pour répondre à une sorte de buzz que cette chanson aurait pu faire naître. C'est peut-être en partie le cas, mais j'ai appris ensuite que ce 45 tours était déjà disponible depuis un moment, en bonus de la version vinyl de l'album *Because her beauty is raw and wild*.

Pour moi, ce disque est entièrement placé sous le signe de l'ironie. Ironie de voir chanter des accros au portable qu'ils n'en veulent pas. Ironie, bien sûr, de sortir cette chanson uniquement en vinyl, technologie encore très utilisée, par moi le premier, mais complètement dépassée. En 2008, une fan se demandait naïvement en commentaire du Jojoblog si le 45 tours serait accompagné d'un coupon pour télécharger les titres au format numérique. Je lui ai répondu, sans grand risque de me tromper, que, vue l'attitude de Jonathan Richman par rapport à certaines technologies – il a demandé à ce que soit spécifié sur le Jojoblog et sur la page officielle que son label lui consacre qu'il n'est pas impliqué dans ces sites, ni dans aucun autre – et vu le sujet de la

chanson, on pouvait être certain qu'il n'y aurait PAS de coupon pour télécharger les titres.

Il est paradoxal également de constater que cette courte chanson, dans laquelle Jonathan Richman se demande ce qu'il fera lorsqu'il n'y aura plus de cabines téléphoniques publiques, lui qui est souvent sur la route, enregistrée complètement en acoustique (guitare, piano, batterie si mes oreilles ne me trompent pas), est dans un style proche du 1969 des Stooges, avec en tout cas pas plus d'accords (c'est à dire un, on ne peut pas faire moins je crois, et peut-être deux en tout). Ce qui en fait le single le plus proche des Modern Lovers première version depuis que Beserkley a sorti *Roadrunner* en 1976 ou, pour rester dans la tonalité légère de cette chanson de moins de deux minutes, la parodie acoustique la mieux réussie de ces Modern Lovers première époque.

When we refuse to suffer

Parutions :

Because her beauty is raw and wild (2008) (Versions I et II)

You can have a cell phone that's OK, but not me (2008) (Version III)

Dans ses notes de pochette de l'album *Because her beauty is raw and wild*, Jonathan explique que tout ce qu'il chante, même une vieille chanson comme *Old world*, est un travail en cours : il change toujours les mots et la mélodie. Et je suis persuadé que, pour lui, c'est toujours la dernière version en date qui compte le plus, c'est à dire, en règle générale, celle qu'il interprète en scène dans les dizaines de concerts qu'il donne chaque année. Les versions enregistrées sur disque ne sont qu'une parmi d'autres, pas spécialement la plus importante. Cela explique sûrement pourquoi, à partir de 1990, il a commencé à inclure dans ses albums de nouveaux enregistrements de chansons déjà publiées. Toujours dans ses notes de pochette, il explique encore que, ces derniers temps, il a pris l'habitude de mettre deux versions de la même chanson sur un même disque, pour un effet de contraste. En fait, je crois que cette pratique remonte à l'album *Jonathan Richman* de 1989 avec *Closer* et *Cerca*, qui différaient par les paroles en anglais ou en espagnol mais pas vraiment par la

musique. Là, il mentionne deux chansons "jumelles" de cet album, *Le printemps des amoureux est venu* et *The lovers are here and they're full of sweat*, mais là elles sonnent différemment l'une de l'autre et l'approche des paroles diffère largement d'une langue à l'autre.

Pour *When we refuse to suffer*, le record est battu puisque ce ne sont pas deux mais trois versions différentes qui ont été publiées simultanément. Les deux premières sont sur l'album, tandis que la troisième s'est retrouvée en face B du 45 tours *You can have a cell phone that's OK, but not me*, sorti séparément mais qui a aussi été glissé dans la pochette de l'album pour les acheteurs de sa version vinyl.

Les deux chansons n'ont rien à voir musicalement, mais Jonathan exprime dans *When we refuse to suffer* à peu près la même chose que ce qu'il disait avec *Affection* en 1979. Pour *Affection*, il disait qu'il fallait donner une chance à ce sentiment de s'exprimer et ne pas le laisser s'ennuyer tout seul dans son coin. Pour *When we refuse to suffer*, il explique aussi qu'il faut pouvoir ressentir les choses, et que donc il faut savoir parfois accepter la souffrance sous toutes ses formes (même bénignes) et ne pas toujours s'abriter derrière des protections illusoire, que ce soit du désodorisant pour les souffrances odorantes, de l'air conditionné pour la chaleur ou du Prozac pour la dépression. Car sinon on triche et la nature finira par avoir le dessus et nous faire souffrir encore plus.

Les paroles des trois versions sont très proches l'une de l'autre, mais il y a à chaque fois des variations, dans le choix des exemples principalement.

Pour la première version, la plus courte, on a l'instrumentation de base des concerts depuis la fin des années 1990, avec Jonathan à la guitare acoustique et Tommy Larkins à la batterie, avec juste l'ajout de chœurs masculins par Roger et Miles Montalbano.

La deuxième version s'ouvre avec une guitare électrique stridente et comporte plusieurs solos de guitare avec ce son. Elle rappelle instantanément la bande originale du film *Revolution Summer*, sortie l'année précédente, surtout les deux versions (encore...!) de *Francine's theme*, un instrumental avec lui aussi une guitare électrique tonitruante en introduction. Sur cette version s'ajoute de la basse électrique, jouée par Miles Montalbano, ex-membre du groupe Sister Double Happiness et réalisateur de *Revolution Summer*. Il y a aussi un accompagnement de claquements de main, et Jonathan chante les dernières paroles sur ton volontairement exagérée, ce qui donne un petit effet comique.

La troisième version de *When we refuse to suffer* est visiblement issue de la même session que la seconde, mais elle sonne comme une synthèse des deux premières, avec un équilibre entre sonorités acoustiques et électriques.

Cette chanson a été interprétée en 2013 par le groupe espagnol Free Fall Band sur leur 25 cm de reprises *Songs our days pass along vol. I*.

Sa voix m'attise

Parution :

O Moon, Queen of night on Earth (2010) (two versions)

En 1998, sur la base des chansons francophones publiées sur disque par Jonathan Richman depuis 1989 (*Que reste-t-il de nos amours ?*, *J'aime Paris au mois de mai*, *Mustapha*) et des autres qu'il interprétait en concert (de Trenet et Aznavour, encore, mais aussi de Maurice Chevalier), j'avais imaginé dans mon texte *Jonathan chante* !¹¹ qu'il se produirait en février 2003 aux Victoires de la Musique, devant Charles Trenet en invité d'honneur, après avoir fait un "tour de chant" au Café de la Danse, sorti un album de chansons en français (dont des adaptations de ses propres créations, *Affection*, *C'est moi ton roi = I must be king* et *Au matin de nos vies = The morning of our lives*) et joué en lever de rideau de Charles Aznavour à L'Olympia.

Pour ce récit d'anticipation, je m'appuyais aussi sur ses engouements d'américain à Paris déjà publiés, *Give Paris one more chance* (1983) et *French style* (1996).

Malheureusement, mes prédictions ne sont pas réalisées et, si on a eu droit dès 1994 à un album chanté entièrement en espagnol, *¡ Jonathan, te vas a*

emocionar !, on espère toujours un disque entièrement chanté en français.

Pourtant, petit à petit, au fil des années qui se sont écoulées depuis le rendez-vous raté de 2003, on pourrait dire que Jonathan sème sur son chemin les petits cailloux qui permettraient de constituer cet album. En effet, il s'est mis à publier des chansons originales en français, cinq à ce jour : *Les étoiles* et *On a du soleil* en 2004 sur *Not so much to be loved as to love* ; *Le printemps des amoureux* est venu en 2008 sur *Her mystery not of high heels and eye shadow* ; *Silence alors, silence* en 2008 également, sur *¿ A qué venimos sino a caer ?*, une compilation de chansons en espagnol, italien, français et anglais agrémentée de quatre nouvelles compositions, dont celle-ci ; et *Sa voix m'attise*, celle que j'ai sélectionnée, parue en deux versions en 2010 sur *O Moon, Queen of night on Earth*.

Comme tout texte poétique réussi, les paroles de *Sa voix m'attise* sont grammaticalement et sémantiquement inventives. Pour décrire une voix qui joue avec les couleurs, les paroles et les sonorités, un français moyen comme moi n'aurait sûrement pas utilisé les termes "*olive et brune*". Et le choix du verbe, "*m'attise*", est original et pertinent. Dans le langage courant, on aurait plutôt pu penser à "*m'échauffe*" ou "*m'excite*".

La première version de la chanson est particulière parce que la batterie et les percussions en sont l'instrument

11 <http://vivonzeureux.fr/Pages/jonachan.html>

principal. La guitare est en arrière et c'est encore amplifié quand Jonathan lance "*Tommy !*" pour démarrer un solo qui dure presque toute la deuxième moitié de la chanson. Sur scène, Jonathan posait sa guitare et en rajoutait encore en frappant sur une cloche avec une baguette.

La *Reprise* est plus lente et plus "habituelle", avec Jonathan qui s'accompagne à la guitare acoustique, des percussions, discrètes pour le coup, et aussi quelques notes d'accordéon. On y entend des échos de Trenet.

Aucune nouvelle chanson écrite en français n'a été publiée depuis 2010, mais sur *Ishkode!Ishkode !* en 2016 on a trouvé une reprise de *Longtemps* de Charles Trenet. De quoi nous laisser espérer entendre un jour sur disque des versions des chansons que Jonathan a souvent chantées sur scène avec beaucoup d'émotion, comme *Coin de rue* de Trenet, *Place Pigalle* et *Paris je t'aime* de Maurice Chevalier.

Wait ! Wait !

Parutions :

O Sun single (2015)

Ishkode ! Ishkode ! (2016)

Après six albums et une quinzaine d'années chez Vapor Records, une maison de disques fondée par Neil Young, Jonathan Richman a commencé en 2015 à publier des disques chez Blue Arrow Records, un nouveau label lancé par un disquaire de Cleveland.

Les deux premières sorties simultanées furent deux 45 tours. Contrairement aux deux titres de l'autre 45 tours, *Keith* (un hommage à Keith Richards), *Wait ! Wait !* et sa face *A O Sun* ont été inclus l'année suivante sur l'album *Ishkode ! Ishkode !*.

A l'écoute de *Wait ! Wait !*, je ne peux m'empêcher de penser que son personnage principal est un enfant qui pourrait être le bébé de *Not yet three* qui a grandi et qui proteste parce que ses parents doivent l'entraîner parce qu'il est passionné par ce qu'il est en train de faire ou de regarder, qu'il veut rester un peu plus longtemps et souhaiterait que les journées durent plus de 24 heures.

Les paroles de *Wait ! Wait !* sont en partie inspirées par le poème n° 49 de 1916-1917 de Juan Ramón Jiménez, tiré du recueil *Éternités*. Je n'avais jamais entendu parler de ce poète espagnol, pourtant suffisamment réputé pour

s'être vu décerner le prix Nobel de littérature en 1956 ! On peut supposer que les paroles du couplet chanté en espagnol sont des vers du poème original.

Dès le riff d'introduction, à la guitare acoustique, on sent qu'on est dans ces ambiances entraînantes de certains titres de Jonathan Richman, sur une base classique façon *La Bamba / Hang on Sloopy*, comme avec *Parties in the USA* par exemple.

La chanson décolle vraiment quand on arrive au refrain, avec l'arrivée surprenante d'un orgue au son bien pourrave, parfaitement garage, qui joue quelques notes de façon insistante jusqu'à la fin de la chanson. A partir de là, on est comme les potes présents dans le studio qui font les chœurs, on ne peut pas s'empêcher de claquer des doigts, de taper dans les mains en dansant. On se retrouve vraiment dans le territoire de ? and the Mysterians ou Sam the Sham and the Pharaohs.

Sur le même album, dans une ambiance tout aussi exubérante et sur la même base de rock and roll garage, on trouve aussi *Outside O' Duffy's*, où il est question de rencontrer une fille devant chez O' Duffy's, avec les chœurs féminins qui semblent se moquer de Jonathan.

Cold pizza

Parution :

Just a spark, on journey from the dark – Épisode 5 (2020)

Sauf erreur de ma part, Jonathan Richman n'a pas tourné en Europe depuis 2012, année où il a notamment joué par chez moi, à La Cartonnerie de Reims. Mais sur le continent nord-américain, il a continué à jouer très régulièrement, toujours en tandem avec le batteur Tommy Larkins. Je n'ai pas fait de statistiques, mais je pense qu'ils ont continué pendant tout ce temps à faire au moins une centaine de concerts par an.

Au moment où l'épidémie de COVID-19 a touché les États-Unis au printemps 2020, une alléchante série de concerts était annoncée avec Jonathan à la même affiche que Bonnie 'Prince' Billy. Je crois que ces concerts ont pu avoir lieu, mais depuis tout a été annulé. C'est la première fois depuis quasiment un demi-siècle qu'il s'est retrouvé pendant une période aussi longue dans l'impossibilité d'aller à la rencontre du public.

Par ailleurs, Jonathan a choisi de ne pas participer directement à la culture de l'internet. Seuls son tourneur et son label sont autorisés à le représenter en ligne. Mais, mis au pied du mur, il faut bien faire des choix et, à partir de septembre 2020, il a chargé Blue Arrow

Records de mettre en vente toutes les deux semaines des épisodes d'une série d'enregistrements intitulée *Just a spark, on journey from the dark*. Seul ou accompagné de quelques amis, il propose à chaque fois une quinzaine de minutes d'enregistrements inédits, visiblement réalisés en prise directe en studio, avec un mélange d'anciennes et de nouvelles chansons.

L'épisode 5, diffusé en novembre 2020, contient notamment une excellente version de *New kind of neighborhood*, ainsi que deux chansons inédites, *I found a new love that opens this door for me* et une ode à un plat très populaire, *Cold pizza*.

Pour Jonathan Richman, la bouffe, c'est important. Il l'a déclamé sur l'album *Jonathan Richman* en 1989 avec son poème rabelaisien *I eat with gusto, damn ! you bet*, dans lequel il explique qu'il mange avec un tel enthousiasme qu'en France c'est considéré comme un crime ("*Non, monsieur le serveur, ne m'amenez pas de serviettes, amenez-moi des sacs poubelle*"). Il fait aussi preuve de sa gourmandise dans la commande très précise d'une glace qu'il passe dans *Double chocolate malted (It' time for*, 1986) et explique dans *He gave us the wine to taste* (2004), qu'il faut goûter le vin, pas en parler et le laisser perdre.

Pour ce qui est de la pizza, dans les quelques entretiens qu'il a accordés ces dernières années, généralement par écrit, il évoque de façon régulière sa pratique de la

maçonnerie, expliquant qu'il fabrique notamment des fours à pizza ou à pain pour ses amis.

De la maçonnerie traditionnelle pour des pizzas de qualité, mais celles qu'il évoque dans *Cold pizza* sont plutôt les pizzas du samedi soir et des matches de foot à la télé, celles qui sont livrées dans un carton, qui sont froides et sèches à côté du cola sans bulles quand on est réveillé le lendemain matin par un livreur de colis qui sonne à la porte.

Visiblement, Jonathan s'amuse bien à en rajouter tout au long de la chanson, enjoignant son interlocuteur à ne pas faire la fine bouche, à manger sa part même si la pizza n'est pas végane. Après tout, "*il y a des gens qui ont de vrais problèmes, alors engouffre-là !*".

Pour la musique, les ingrédients sont comme ceux de la pizza, basiques et traditionnels au possible : une guitare acoustique mais indubitablement rock and roll, des congas et des claquements de mains et des potes qui chantent en chœur pour l'accompagner. Une façon de finir une année difficile dans la joie et l'allégresse.

Now is better than before

Parutions :

Rockin' and romance (1985)

; *Jonathan, te vas a emocionar !* (1994) (*Ahora es mejor*)

There is something about Mary (1998, uniquement film/DVD, pas sur CD) (*Ahora es mejor*)

Dans une rubrique du magazine *Mojo* (n° 326, daté Janvier 2021), à la question de savoir quand il a pleuré pour la dernière fois, Jarvis Cocker répond que c'est en regardant Jonathan Richman interpréter *Now is better than before* en 1994 en direct dans l'émission de télévision *Later... with Jools Holland*. C'est un bon exemple de l'effet que Jonathan peut avoir sur son public.

Cette interprétation, seul à la guitare, est effectivement pleine d'émotion. Les paroles du premier couplet ont été modifiées par rapport à la version du disque pour s'adapter à sa situation sentimentale de l'époque : "*Sometimes I think that I'm just a comfort to her, that it's not sexy like it were. Why aren't we happy anymore ? Now is better than before*". La version espagnole de 1994 a le même premier couplet.

La version originale est parue en 1985 sur *Rockin' and romance*. Avec juste une guitare acoustique et des chœurs féminins qui lui répondent, c'est l'une des nombreuses grandes réussites de cet album.

La chanson a été traduite en espagnol pour ; *Jonathan, te vas a emocionar !* en 1994. Pas de chœurs pour *Ahora es mejor*, et la version en souffre un peu.

Dans le film *Mary à tout prix* (mais pas sur le disque de la bande originale), on entend furtivement une version d'*Ahora es mejor* dans l'une des nombreuses scènes où Jonathan et Tommy Larkins font une apparition. Là, la chanson a dû être choisie surtout pour son côté hispanisant car la scène a très peu à voir avec l'ambiance délicate de la chanson : déguisés en groupe mexicain, sur le bateau mouche La Rumba, ils l'interprètent sur un rythme afro-cubain lent pour faire danser des touristes, avec un Tommy qui a du mal à se retenir de sourire !

Now is better than before a été reprise plusieurs fois sur scène par World of feathers, et notamment en 2013 avant un concert à Norwich, sur les marches d'un escalier en pierre. Une version parfaitement dans l'esprit de la chanson.

Now is better than before est simplement une belle chanson d'amour, mais pour conclure ce livre je choisi de prendre ce titre au pied de la lettre : Notre temps c'est maintenant, et maintenant c'est mieux qu'avant. Mieux qu'avant, parce que de toute façon le passé est

irréremédiablement révolu et donc inatteignable. Quant au futur il est au mieux incertain et inconnu. Le présent c'est tout ce qu'on a, alors autant en profiter !

La meilleure façon de profiter de la musique de Jonathan Richman au présent, c'est de le voir en concert et de partager cette expérience avec lui et les autres personnes présentes dans la salle. Début 2021, ce n'est pas toujours possible, mais les enregistrements sont là pour compenser. Qu'ils soient récents ou qu'ils datent de plusieurs décennies, qu'on les écoute pour la première ou pour la millième fois, l'émotion qu'on ressent est celle du moment présent, même quand des souvenirs remontent à la surface. Et, pour multiplier les bons moments, n'hésitez pas à explorer les chansons de Jonathan Richman au-delà de celles qui sont présentées ici.



Pascal Comelade, *Egyptian reggae*, 2020.

Une sarabande d'instrumentaux

Pour ce livre, j'ai choisi de chroniquer uniquement des chansons avec paroles, mais les instrumentaux tiennent une place importante dans la discographie de Jonathan Richman. Il y en a sur une grande partie des albums et son plus grand succès populaire, *Egyptian reggae*, est justement un instrumental, extrait d'un album qui en comptait trois.

Il y a aussi un court album de musique de film entièrement instrumental, *Revolution Summer*.

Dans la liste, *Yo Jojo!* et *Tandem jump* sont deux exemples étonnants mais pas rares d'instrumentaux avec des voix !

Plusieurs de ces instrumentaux sont des reprises, ils auraient donc pu se retrouver dans la liste suivante, mais j'ai préféré rassembler ici tous les instrumentaux. C'est *Mustapha* qui fait le lien entre les deux, puisque cette reprise a été enregistrée à la fois en version instrumentale et chantée !

1. **Egyptian reggae** (1977, *Rock and roll with the Modern Lovers*)
2. **Yo Jojo!** (1986, *It's time for Jonathan Richman & the Modern Lovers*)
3. **Maybe a walk from Natick High School** (2001, *Her mystery not of high heels and eye shadow*)
4. **Francine's theme** (Reprise) (2007, *Revolution Summer*)
5. **Lover please** (1979, *Back in your life*)
6. **Tandem jump** (1992, *I, Jonathan*)
7. **African Lady** (1988, *Modern Lovers 88*)
8. **The sweeping wind (Kwa ti feng)** (1977, *Rock and roll with the Modern Lovers*)
9. **Your good girl's gonna go bad** (1991, *Jonathan goes country*)
10. **Blue moon** (1989, *Jonathan Richman*)
11. **That's how I feel** (1995, *You must ask the heart*)
12. **South American folk song** (1977, *Rock and roll with the Modern Lovers*)
13. **Mustapha instrumental** (1994, *Think about Mustapha*)
14. **Vacant lot** (2007, *Revolution Summer*)
15. **Grunion run** (1992, *I, Jonathan*)
16. **I can't stay mad at you** (1991, *Jonathan goes country*)

Une ribambelle de reprises par Jonathan Richman

Lorsqu'ils jouaient dans des soirées étudiantes, The Modern Lovers devaient enchaîner les reprises (Je ne les ai pas retenues ici, mais on en trouve la trace avec *Foggy notion* du Velvet Underground et *96 tears* de ? and the Mysterians sur l'album *Live at the Longbranch and more*).

Sur ses albums ou en face B de 45 tours, Jonathan Richman a continué sur le même rythme : l'un de ses quatre premiers titres publiés est une reprise et *Back in the USA* de Chuck Berry figure en bonne place sur son premier album.

Si les premières reprises piochaient surtout dans l'énorme vivier des vieux titres rock and roll/doo wop, souvent obscurs, le champ s'est considérablement diversifié par la suite et cette liste en est le reflet.

Pour une reprise enregistrée, il y en a peut-être eu dix jouées en concert. La priorité a été donnée ici aux reprises publiées sur disque, mais j'ai inclus en fin de liste deux chansons qui m'ont beaucoup marqué quand

j'ai entendu Jonathan les interpréter et dont je regrette qu'il ne les ai jamais publiées, *Coin de rue* de Charles Trenet et *Vecchio frack* de Domenico Modugno.

1. **Buzz buzz buzz**
(The Hollywood Flames, 1978, *Buzz buzz buzz*)
2. **Que reste-t-il de nos amours ?**
(Charles Trenet, 1989, *Jonathan Richman*)
3. **It will stand**
(The Showmen, 1975, *Beserkley chartbusters*)
4. **Back in the USA**
(Chuck Berry, 1976, *Jonathan Richman and the Modern Lovers*)
5. **Satisfied mind**
(Red Hays, 1991, *Jonathan goes country*)
6. **Mustapha**
(Traditionnel / Bob Azzam, 1994, *Think about Mustapha*)

7. **The theme from Moulin Rouge**
(Muriel Smith, 1988, *Modern Lovers 88*)
8. **Stop your sobbing**
(The Kinks, 2002, *This is where I belong: The songs of Ray Davies & The Kinks*)
9. **Rodeo wind**
(Ronee Blakley, 1991, *Jonathan goes country*)
10. **J'aime Paris au mois de mai**
(Charles Aznavour, 1997, *The unreleasable tapes*)
11. **Chapel of love**
(The Dixie Cups, 1978, *Spitballs*)
12. **I'm sticking with you**
(The Velvet Underground, avec Moe Tucker, enregistré en 1974, publié en 1980, *I'm sticking with you*)
13. **Amazing grace**
(Traditionnel, 1976, *Jonathan Richman and the Modern Lovers*)
14. **The heart of Saturday night**
(Tom Waits, 1995, *You must ask the heart*)
15. **Action packed**
(Ronny Dee, 1989, *Jonathan Richman*)
16. **Here it is**
(Leonard Cohen, 2008, *Because her beauty is raw and wild*)
17. **Coin de rue**
(Charles Trenet, En concert)
18. **Vecchio frack**
(Domenico Modugno, En concert)

Une sardane de reprises de chansons de Jonathan Richman

Pascal Comelade tient une place particulière dans cette liste. Seul ou avec le Bel Canto Orchestra, il a repris *Egyptian reggae* à de multiples reprises en concert et sur disque (y compris une version haïku au piano de 15 secondes !). Qui plus est, il a accepté qu'on reproduise ici son interprétation visuelle de cet instrumental.

Sinon, depuis la version de *Pablo Picasso* de John Cale en 1975, les reprises des chansons de Jonathan Richman ne sont pas rares.

Cette sélection éminemment subjective comporte quatre titres publiés par le label bordelais Aliénor sur deux volumes d'hommage de *Can you talk to the dude ?* publiés en 1994 et 1996.

L'ensemble de ces titres forme un panorama complet et varié et, mis bout à bout, ils donneraient matière à un album très agréable à écouter.

1. PASCAL COMELADE : Egyptian reggae (depuis au moins 1986)
2. NOISE ADDICT : Back in your life (1994)
3. LES DALTONS : Pablo Picasso (2017)
4. JOHN WAYNE SHOT ME : I'm a little dinosaur (2004)
5. SQUAD FEMELLE : Afternoon (1994)
6. PETER ASTOR : Dancing late at night (1993)
7. HEFNER : To hide a little thought (1999)
8. FOUR ONE AND ONLY'S + THE JAZZ BUTCHER SINGERS : The U.F.O. man (1994)
9. THEY MIGHT BE GIANTS : I'm a little airplane (2006)
10. THE WALKMEN : Fly into the mystery (2004)
11. TELEVISION PERSONALITIES : Pablo Picasso (1998)
12. JOAN JETT AND THE BLACKHEARTS : Roadrunner (1986)
13. BMX BANDITS : That Summer feeling (1995)
14. THE FEELIES : I wanna sleep in your arms (1990)
15. GALAXIE 500 : Don't let our youth go to waste (1988)
16. ROMEO SUSPECT : Tandem jump (1996)
17. LA BUENA VIDA : Sentir verano (That Summer feeling) (1994)

I hear what's underneath : un disque virtuel de chansons inédites

Souvent, Jonathan Richman chante ses nouvelles chansons en concert. Pour une raison ou pour une autre, que ce soit parce que ses sentiments évoluent ou parce que la chanson ne le satisfait pas, certaines de ces chansons ne sont jamais enregistrées. Et certaines chansons enregistrées ne sont jamais officiellement diffusées (c'est le cas ici par exemple pour *Underneath* et *Better*).

De longue date, les fans s'échangent ces chansons rares. Aujourd'hui, on les trouve sur des blogs ou sur YouTube, mais j'ai connu l'époque où j'échangeais des cassettes avec des congénères éparpillés un peu partout dans le monde.

Sur le modèle de mon label de disques virtuels Vivonzeureux Records, j'ai rassemblé ici une sélection de ces chansons officiellement inédites. Certaines sont vraiment virtuelles car je ne les jamais entendues, comme par exemple *C'était toujours toi*, jouée au Café de la Danse à Paris en 2003, dont je me plais à imaginer que c'est une version française de *It's you*.

Deux des chansons ont été diffusées, mais sur des disques promotionnels hors commerce : *I'm a jerk*,

version hilarante du *I'm a man* de Bo Diddley, jouée en public en 1983 pour l'émission de radio College Rock Hour, et *Time stopped when we held hands*, ajoutée sur un CD promo de l'album *I'm So Confused*.

Pour trois des chansons sélectionnées, c'est à la télévision qu'elles ont été jouée. La publicité déguisée *Crazy Eddie* en 1979 et *Tahitian hop* en 1982 dans des émissions d'Antoine de Caunes et l'hilarant duo avec Julia Sweeney *Roberto the trainer* chez Conan O' Brien en 1994.

1. Underneath (I see my father)
2. Better
3. Tahitian hop
4. C'était toujours toi
5. This little light of mine
6. Roberto the trainer
7. In the checkout line
8. Abdul – Here we are in ancient Egypt now
9. Five year old feeling
10. I'm a jerk
11. My name is Jonathan
12. She lives in a rock and roll house
13. Crazy Eddie
14. Sea
15. Older girl
16. Time stopped when we held hands

Une tarentelle d'autres chansons

Pour ce livre, il a fallu faire des choix difficiles pour sélectionner les chansons, en respectant un certain équilibre entre les albums et les différentes périodes.

Voici la liste des chansons pour lesquelles j'ai eu le plus d'hésitations avant de les écarter. Je ne prévois pas de deuxième tome à ce livre mais, s'il y en avait un, celles-ci y figureraient d'emblée.

1. **Hospital** (*The Modern Lovers*, 1976)
2. **Someone I care about** (*The Modern Lovers*, 1976)
3. **Abominable snowman in the market** (*Jonathan Richman & The Modern Lovers*, 1976)
4. **Afternoon** (*Rock and roll with the Modern Lovers*, 1977)
5. **Fly into the mystery** (*Rock and roll with the Modern Lovers*, 1977)
6. **My little kookenhaken** (*Modern Lovers Live*, 1977)
7. **Back in your life** (*Back in your life*, 1979)
8. **My love is a flower (Just beginning to bloom)** (*Back in your life*, 1979)
9. **Not yet three** (*Jonathan sings !*, 1983)
10. **I'm just beginning to live** (*Rockin' and romance*, 1985)
11. **Vincent van Gogh** (*Rockin' and romance*, 1985)
12. **New kind of neighborhood** (*Modern Lovers 88*, 1988)
13. **When I say wife** (*Having a party with Jonathan Richman*, 1991)
14. **The night is still young** (*I'm so confused*, 1998)
15. **Her mystery not of high heels and eye shadow** (*Her mystery not of high heels and eye shadow*, 2001)
16. **El joven se estremece** (*Her mystery not of high heels and eye shadow*, 2001)
17. **Silence alors silence** (¿ *A qué venimos sino a caer ?*, 2008)
18. **Outside O' Duffy's** (*Ishkode ! Ishkode !*, 2016)
19. **My love she is from somewhere else** (*SA*, 2018)
20. **¡ Alegré soy !** (*SA*, 2018)

Discographie

1975

BESERKLEY CHARTBUSTERS VOL. 1 (compilation)

The new teller
Road runner
Government Centre
It will stand

1976

JONATHAN RICHMAN & THE MODERN LOVERS

Rockin' shopping center
Back in the U.S.A.
Important in your life
New England
Lonely financial zone
Hi Dear
Abominable snowman in the market
Hey there little insect
Here come the Martian Martians
Springtime
Amazing grace

New England / Here come the Martian Martians

THE MODERN LOVERS

Roadrunner
Astral plane
Old world
Pablo Picasso
She cracked
Hospital
Someone I care about
Girl friend
Modern world

1977

Roadrunner (Once) / Roadrunner (Twice)

ROCK 'N' ROLL WITH THE MODERN LOVERS

The sweeping wind (Kwa ti feng)
Ice cream man
Rockin' rockin' leprechauns
Summer Morning
Afternoon
Fly into the mystery
South American folk song
Roller coaster by the sea
Dodge Veg-O-Matic
Egyptian reggae
Coomyah
The wheels on the bus
Angels watching over me

Egyptian reggae / Roller coaster by the sea

MODERN LOVERS LIVE

I'm a little airplane
Hey there little insect
Egyptian reggae
Ice cream man
I'm a little dinosaur
My little Kookenhaken
South American folk song
The morning of our lives

The morning of our lives / Roadrunner (Thrice)

New England / Astral plane

1978

Abdul and Cleopatra / Oh Carol

Buzz buzz buzz / Hospital (Live)

1979

BACK IN YOUR LIFE

Abdul and Cleopatra
(She's gonna) Respect me
Lover please
Affection
Buzz buzz buzz
Back in your life
Party in the woods tonight
My love is a flower (Just beginning to bloom)
I'm nature's mosquito

Emaline
Lydia
I hear you calling me

Lydia / Important in your life

1981

THE ORIGINAL MODERN LOVERS

Road runner #1
She cracked
Astral plain
Walk up the street
I wanna sleep in your arms
Don't let our youth go to waste
Dance with me
Girlfren
Road runner #2

1983

JONATHAN SINGS !

That Summer feeling
This kind of music
The neighbors
Somebody to hold me
Those conga drums
Stop this car
Not yet three
Give Paris one more chance
You're the one for me
When I'm walking

1984

That Summer feeling / This kind of music / The tag game

1985

ROCKIN' AND ROMANCE

The beach
My jeans
Down in Bermuda
The U.F.O. man
I must be king
Vincent van Gogh
Walter Johnson
I'm just beginning to live
The Fenway
Chewing gum wrapper
The Baltimores
Up in the sky sometime
Now is better than before

I'm just beginning to live / Circle I / Shirin and Fahrad

1986

IT'S TIME FOR JONATHAN RICHMAN AND THE MODERN LOVERS

It's you
Let's take a trip
This love of mine
Neon sign
Double chocolate malted

Just about seventeen
Corner store
The desert
Yo Jo Jo
When I dance
Shirin and Fahrad
Ancient long ago

1988

MODERN LOVERS 88

Dancin' late at night
When Harpo played his harp
Gail loves me
New kind of neighborhood
African Lady
I love hot nights
California desert party
Everything's gotta be right
Circle I
I have come out to play
The theme from Moulin Rouge

1989

JONATHAN RICHMAN

Malagueña de jojo
Action packed
Everyday clothes
Fender Stratocaster
Blue moon
Closer

I eat with gusto, damn ! You bet
Miracles will start to happen
Sleepwalk
Que reste-t-il de nos amours ?
A mistake today for me
Cerca

1990

JONATHAN GOES COUNTRY

Since she started to ride
Reno
You're the one for me
Your good girl's gonna go bad
I must be king
You're crazy for taking the bus
Rodeo wind
Corner store
The neighbors
Man walks among us
I can't stay mad at you
Satisfied mind

1991

HAVING A PARTY WITH JONATHAN RICHMAN

The girl stands up to me now
Cappuccino bar
My career as a homewrecker
She doesn't laugh at my jokes
When she kisses me
They're not trying on the dance floor

At night
When I say wife
1963
Monologue about Bermuda
Our swingin' pad
Just for fun

1992

I, JONATHAN

Parties in the U.S.A.
Tandem jump
You can't talk to the dude
Velvet Underground
I was dancing in the lesbian bar
Rooming house on Venice Beach
That Summer feeling
Grunion run
A higher power
Twilight in Boston

LIVE AT THE LONGBRANCH SALOON

Someone I care about
Dance with me
She cracked
Hospital
Womanhood
Dignified and old
Girlfriend
Foggy notion
Ride down on the highway

Pablo Picasso
A plea for tenderness
The mixer (Men and women together)
I'm straight
Wake up sleepyheads
Don't let our youth go to waste
Roadrunner

1994

¡ JONATHAN, TE VAS A EMOCIONAR !

Pantomima de "El amor brujo"
Harpo en su harpa
No te oye
No más por fun
Papel de chicle
Los vecinos
Campadrito corazón
Melodía tradicional ecuatoriana
Shirin y Farad
Reno
Cerca
El U.F.O. man
Ahora es mejor
Sabor a mí
Una fuerza allá

1995

YOU MUST ASK THE HEART

To hide a little thought
The heart of Saturday night

Vampire girl
Just because I'm Irish
That's how I feel
Let her go into the darkness
The rose
You must ask the heart
Nothing can change this love
Amorcito corazon
City vs. country
Walter Johnson
Nishi

1996

SURRENDER TO JONATHAN

Just look at me
Not just a "Plus one" on the guest list anymore
The little sleeper car
French style
Surrender
I was dancing in the lesbian bar
To hide a little thought
Egyptian reggae
When she kisses me
Satisfy
Real drummer straight from the hospy-tel
My little girl's got a full time daddy now
Floatin'

1998

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY

There's something about Mary
True love is not nice
Let her go into the darkness

I'M SO CONFUSED

When I dance
Nineteen in Naples
I'm so confused
True love is not nice
Love me like I love
Hello from Cupid
If she don't love me
The lonely little thrift store
Affection
I can hear her fighting with herself
The night is still young
I can't find my best friend

2001

HER MYSTERY NOT OF HIGH HEELS AND EYE SHADOW

Her mystery not of high heels and eye shadow
Springtime in New York
Me and her got a good thing goin' baby
Couples must fight
I took a chance on her
Maybe a walk from Natick High School
Give Paris one more chance

My love for her ain't sad
Leaves on the sidewalk after the rain
Tonight
Yo tengo una novia
El joven se estremece
Con el merengue
Vampiresa mujer

TAKE ME TO THE PLAZA (DVD LIVE)

Let her go into the darkness
My baby love love loves me
Springtime in New York
Pablo Picasso
I was dancing in the lesbian bar
I love the world
Yo tengo una novia
My love for her ain't sad
Couples must fight
Give Paris one more chance
Not in my name
Take me to the plaza
Her mystery not of high heels and eye
El joven se estremece
Girlfriend
The world Is showing me its hand
The night is still young
You can't talk to the dude
Nineteen in Naples

2004

NOT SO MUCH TO BE LOVED AS TO LOVE

Not so much to be loved as to love
Sunday afternoon
Vincent van Gogh
Cosi veloce
He gave us the wine to taste
Salvador Dali
My baby love love loves me
In che mondo viviamo
Behold the lilies of the field
Les étoiles
The world is showing it's hand
Abu Jamal
On a du soleil
The sea was calling me home
Not so much to be loved as to love (Version)

2007

REVOLUTION SUMMER

Weeds breaking through the concrete
Revolution Summer theme
Francine's theme
A chill in the night air
Music for next year's jukebox
Hipster cafe
Vacant lot
Hope's theme
Francine's theme (Reprise)
Hope's theme (Reprise)

Weeds breaking through the concrete (Reprise)
Now what ?

2008

BECAUSE HER BEAUTY IS RAW AND WILD

Because her beauty is raw and wild
No one was like Vermeer
Time has been going so fast
Es como el pan
Our drab ways
The lovers are here and they're full of sweat
Le printemps des amoureux est venu
When we refuse to suffer
This romance will be different for me
Old world
Our party will be on the beach tonight
When we refuse to suffer
Here it is
As my mother lay lying

You can have a cell phone that's OK but not me /
When we refuse to suffer (Third version)

¿A QUE VENIMOS SINO A CAER ?

¿A que venimos sino a caer ?
Es como el pan
Vampîresa mujer
Celestial
Le printemps des amoureux est venu
Cosi veloce

Yo tengo una novia
In che mondo viviamo
Silence alors, silence
My baby love love loves me
Ha muerta la rosa

2010

O MOON, QUEEN OF NIGHT ON EARTH

O Moon, Queen of night on Earth
These bodies that came to cavort
If you want to leave our party just go
I was the one she came for
Sa voix m'attise
We'll be the noise, we'll be the scandal
The sea was calling me home
Winter afternoon by B. U. in Boston
The bitter herb
Sa voix m'attise – Reprise
My affected accent
Even though I know I am the wind and the
Sun, I
The sea was calling me home – Reprise
It was the time for me to be with her

2013

La fiesta es para todos / La guitarra flamenca negra

2015

O Sun / Wait ! Wait !

Keith / They showed me the door to bohemia

2016

ISHKODE ! ISHKODE !

Whoa ! How different we all are !
Ishkode ! Ishkode !
Wait ! Wait !
O Sun !
Without the heart for chaperone
'A nammurata mia
Let me do this right !
But then ego went away
Outside O' Duffy's
Longtemps
Mother I give you my soul call

That's all we need at our party / Sad trumpets of
afternoon

People are disgusting (publié en ligne)

2018

SA

SA
My love she is from somewhere else
The fading of an old world
O Mind ! Let us go home
A penchant for the stagnant
O mind ! Just dance !
This lover's lane is very narrow

¡ Alegré soy !
Yes, take me home
And do no other thing
The sad trumpets of afternoon
SA

A penchant for the stagnant / Not so much to be loved
as to love

2020

**JUST A SPARK, ON JOURNEY FROM THE
DARK**

8 épisodes de 10 à 15 minutes diffusés en ligne

2021

**JUST A SPARK, ON JOURNEY FROM THE
DARK**

une deuxième série d'épisodes est en cours de
diffusion

Crédits

Merci aux illustrateurs, Pascal Comelade, Philippe-Jean L'Incohérent, Vincent Vanoli, Fabio Viscogliosi, pour leur amicale et gracieuse participation à ce projet, et merci à Thomas Bernard qui les a contactés.

Merci à Philippe Roger pour son soutien et ses conseils.

La liste des chansons du site Jojo Chords (www.jojochords.com) m'a été d'une aide précieuse lors de la rédaction.

Références :

Par Jonathan Richman

My first twenty years in show business, livret de la compilation *Action packed*, 2002.

Notes de pochette de l'album *Because her beauty is raw and wild*, 2008.

Introduction et préface du livre de partitions *Jonathan Richman songbook* (Hal Leonard, 2009)

Deux livres en anglais

Tim Mitchell, *There's something about Jonathan : Jonathan Richman and the Modern Lovers* (Peter Owen, 1999)

Sean L. Maloney, *The Modern Lovers* (Bloomsbury, 2017)

En français

David Dufresne, *Jonathan Richman : Rockin' and romance* (Combo !, n° 4, 1988)

Gilles Raffier, *Jonathan Richman & the Modern Lovers* (Teenage Kicks !, n°s 1 et 2, vers 1990)

Jacques Ball, *Entretiens avec Leroy Radcliffe, Asa Brebner et Greg 'Curly' Keranen* (Dig it !, n°s 57, 58 et 60, 2013-2014)

Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog, *Face B : Jonathan Richman* (La Revue Dessinée, n° 18, 2017)

En ligne

Blue Arrow Records

www.bluearrowrecords.com/record-label/jonathan-richman

jonathanrichman.bandcamp.com

Jojoblog, Blog non officiel de fans
jojofiles.blogspot.com

Également disponibles chez Vivonzeureux

Pol Dodu : Vente interdite (2018)

JC Brouchard : Television Personalities : Journal d'un Fan de Chambre (2017)

JC Brouchard : Television Personalities : Diary of a Young Fan (2017)

Pol Dodu : Discographie Personnelle de la New Wave (2015)

JC Brouchard : Lewis Furey : Joue-Moi un Tango (2014)

Pol Dodu : Mes Disques Virtuels (2012)

JC Brouchard : Felt : La Ballade du Fan (2011)

JC Brouchard : Felt : Ballad of the Fan (2011)

Pol Dodu : Tu m'as Trompette mon Amour (2010)

Pol Dodu : Mes Disques Improbables (2010)

Pol & Paulette Dodu : Si vous Passez Par Là (2007) *

Pol Dodu : L'ange au Soupir (2003) *

Les versions numériques de ces publications peuvent être téléchargées gratuitement sur vivonzeureux.fr

Les versions imprimées sont en vente chez www.thebookedition.com à l'exception de celles marquées d'une astérisque.

ISBN : 978-2-9566578-0-4

Achévé d'imprimer en Juin 2021 par
TheBookEdition.com à Lille

Imprimé en France